

Le Journal des Médecines

2018 n°32



Cunéiformes

- Page 1 'Seize a frog!' The use of the frog
in medical and magical texts
András Bácskay
- Page 17 Vaches d'Ur
Baptiste Fiette
- Page 24 Éléments de pharmacopée mésopotamienne :
retour sur l'ingrédient rikibtu
Vérène Chalendar
- Page 56 Two rituals to postpone an ill-omened childbirth:
an edition of KAR 223 and duplicates
Henry Stadhouders, Ulrike Steinert

Éléments de pharmacopée mésopotamienne : retour sur l'ingrédient *rikibtu*

Vérène Chalendar¹

Résumé

L'ingrédient *rikibtu* a fait l'objet de nombreuses discussions. Presqu'exclusivement attestée dans les prescriptions thérapeutiques cunéiformes, cette substance pouvait provenir du cerf ou de la chauve-souris. Cet article propose un réexamen des précédentes identifications, et une remise en question de l'équivalence $u_5 = rikibtu$, souvent prise pour acquise dans les éditions de textes médicaux, afin d'essayer de formuler une nouvelle hypothèse plus en accord avec les utilisations thérapeutiques de l'ingrédient, avec ses attestations lexicales et avec les questions pratiques relatives à son obtention, telles que documentées par les sources cunéiformes.

Abstract

The identification of the ingredient called *rikibtu* has been the subject of much discussion. Almost exclusively attested in the cuneiform therapeutic prescriptions, this substance could be taken from deer or bats. This paper proposes a review of previous identifications, and questions the equivalence $u_5 = rikibtu$, often taken for granted in medical texts editions, in an attempt to formulate a new hypothesis more in keeping with the therapeutic uses of the ingredient, with its lexical attestations and with the practical issues of obtaining it, documented by the cuneiform sources.

Mots clefs : pharmacopée, cerf, chauve-souris, médecine, impuissance sexuelle, aphrodisiaque.

Keywords : pharmacopeia, stag, bat, medicine, impotence, aphrodisiac.

INTRODUCTION

La thérapeutique mésopotamienne emploie de très nombreux ingrédients aussi bien d'origine végétale, minérale, qu'animale². Cette abondante matière médicale est connue grâce au riche corpus de tablettes cunéiformes dédiées. Toutefois, nombre de ces substances pharmaceutiques restent d'interprétation délicate, en raison du manque de description détaillée, de contexte d'apparition parfois exclusivement médical, ou encore de l'absence de précision quant à leur obtention. Et pourtant, l'identification des ingrédients présents dans ces sources n'en reste pas moins un chaînon fondamental pour la compréhension des pratiques thérapeutiques mésopotamiennes.

Cet article se propose de revenir sur une substance pharmaceutique citée par les sources cunéiformes qui a donné lieu à de nombreux débats : l'ingrédient *rikibtu*. Dans un premier temps, nous présenterons les diverses identifications qui ont pu en être données, tant par les dictionnaires et les manuels d'épigraphie, que dans la littérature assyriologique. Puis, nous reconsidérerons ces différentes interprétations en procédant à un réexamen des termes u_5 , *rikbu* et *rikibtu*, basé sur l'analyse de leur apparition dans les textes thérapeutiques. Enfin, nous nous attacherons à explorer de nouvelles pistes pour identifier cet ingrédient.

1. *Rikibtu*, un terme qui fait débat

Les prescriptions thérapeutiques mentionnent à plusieurs reprises l'emploi d'un ingrédient nommé *rikibtu*. Ce terme peut être associé à deux espèces animales : la chauve-souris

¹ Postdoctorante Collège de France / UMR 7192. Le présent article procède directement de ma thèse intitulée *Quand l'animal soigne... Les utilisations de l'animal dans le corpus médical cunéiforme assyro-babylonien*, et soutenue le 21 septembre 2017, qui fera l'objet d'une publication prochaine.

² Pour une présentation générale de la pharmacopée mésopotamienne cf. notamment Herrero 1984, p. 50-59 et Böck 2011, p. 692-697.

argab^{mušen}/arkabu et le cerf dāra.maš/ajalu. Son identification a donné lieu à de nombreuses interrogations, peut-être en raison de la nature totalement différente, et *a priori* sans aucun rapport de ces animaux.

1.1. *Rikibtu* dans les dictionnaires et les manuels d'épigraphie

Les dictionnaires d'akkadien traduisent l'évolution des débats autour de l'ingrédient *rikibtu*³. En effet, en 1956, le CAD H attribuait une valeur générique à *rikibtu ajali* avec la traduction « “potency” of the stag »⁴. En 1964, le CAD A/1⁵ suggère, pour cette même expression, une identification plus précise avec « ergot⁶ de cerf ». En 1999, le CAD R proposait la définition d'« excréments » pour *rikibtu* : il s'agirait donc du guano lorsque le terme est associé à la chauve-souris, et des fumées⁷ lorsqu'il se rapporte au cerf. Ce volume reste toutefois très prudent, puisque non seulement un point d'interrogation ponctue cette proposition⁸, mais encore « les traductions » laissent tel quel le terme akkadien : « the *r.* of a stag » (p. 344), « the *rikibtu* of a *r.* bat » (p. 108 *sub rakkābu* 4). De plus, en 2006, le CAD T s'est abstenu de formuler une quelconque hypothèse à l'égard de *rikibtu ajali*⁹.

En 1959¹⁰, l'AHw *sub ajjālu* I note « *rikibte a-a-li* Hirsch-Brunst »¹¹, tandis qu'il propose en 1972 pour l'ingrédient *rikibtu* une traduction par « Nebenklau, Sporn »¹² que ce soit pour le cerf, dont l'ingrédient *rikibtu* est envisagé plus généralement comme un aphrodisiaque, ou que ce soit pour le mystérieux nīg.ib^{mušen} (« Lesung und Bedeutung ? ») qui deviendra en 1981, à la suite des travaux de M. Civil et de R. Borger « *r. arg/kabi* ! »¹³.

Conformément à sa nature, le CDA (2000)¹⁴ reste fidèle à l'AHw et applique cette même identification par « ergot » aussi bien au *rikibtu* de cerf qu'à celui de l'« oiseau-arkabu », dont l'identification à la chauve-souris n'avait pas été reprise par l'AHw. Par ailleurs, le CAD R,

³ *A contrario* les dictionnaires s'accordent sur un sens général pour *rikibtu* : Koitus, Begattung[?] (AHw), sexual intercourse, mounting (CAD), conformément au sémantisme de la racine RKB. Il faut également mentionner que le CAD R ajoute le sens de « pollination » pour rendre compte de l'apparition de ce terme dans un rapport oraculaire associé aux palmiers dattiers, cf. Hunger 1992, p. 147-148, n° 266 : 4-8 « ⁴If in [Elu] (VI) the north wind blows continually: ⁵prosperity will come equally for *rikibtu* trees; ⁶the Igigi gods are reconciled with the land; the land will see plenty. ⁷“*Rikibtu* trees” (means) all kinds of garden fruits. ⁸This year dates and wine will prosper » ». L'association de *rikibtu* aux végétaux ne semble pas être un usage courant, la présence d'un commentaire pour *rikibtu* plaide en ce sens. Si l'interprétation exacte du passage demeure délicate, soulignons la thématique de la fécondité très présente. L'association de *rikibtu* avec le palmier dattier, arbre éminemment associé à la fertilité et la fécondité dans la symbolique mésopotamienne (cf. Michel-Dansac & Caubet 2013, p. 2), et dont la pollinisation artificielle semble déjà avoir été pratiquée par les Mésopotamiens (cf. *ibid* p. 9 et CAD R, *sub rakkābu* 6) p. 83 et 89 ; et *ibid. sub rukkubu* p. 409) n'est certainement pas anodine. Ce passage avait été considéré comme obscur par l'AHw (p. 984 *sub rikbum*) qui avait transcrit : « *iššē ri-kib* (TI)^{mes} (*šēlī* Rippen ?) ».

⁴ CAD H, p. 246 *sub hurāšu* 1) « the head of a male *hurru*-bird, a silver bead, a ..., ‘the potency’ of a stag, (to be carried) in a leather (bag) LKA 103 : 11 ».

⁵ CAD A/1, p. 226 *sub ajalu* A c) 2' « *rikibtu* (an aphrodisiac obtained from the dew-claw(?) of a stag ».

⁶ D'après le TLFi consultable sur le site www.cnrtl.fr l'ergot est un « appendice corné placé derrière le tibia ou le tarse de certains animaux ».

⁷ D'après le TLFi les fumées sont les « excréments caractéristiques des cerfs et autres animaux sauvages ». Les textes cunéiformes emploient le sumérogramme a.gar.gar pour désigner les déjections de cerfs et de gazelles et non le signe še₁₀, qui paraît être le terme générique pour excréments.

⁸ CAD R, p. 344 *sub rikibtu* « 3. scat(?) (of a stag), guano (of a bat) ».

⁹ CAD T, p. 70 *sub takdanānu* « *rikib<ti> ajali qaran ajali ušar ajali ū tak-da-na-nu ina maški tašappi ina kišādišu tašakkan* you wrap in a skin a stag's, horn, penis, and a *t.* plant and put it around his neck Biggs Šaziga 62: 28 » (LKA 95 : 27-28).

¹⁰ Les dates qui suivent sont celles de parution des fascicules de l'AHw (cf. Streck & Rudik 2018, p. ix, table 1).

¹¹ Cf. AHw I p. 24.

¹² Cf. AHw II p. 984 : « 2. Nebenklau, Sporn », en se référant explicitement à Biggs, 1967.

¹³ Cf. AHw III p. 1586.

¹⁴ CDA, p. 305 « 2. ≈ ‘spur’ of animal, bird in *r. ayyāli* ‘stag’s spur’ (an aphrodisiac), *r. arg/kabi* ‘spur of a *a.* bird’, as drug; < *rakkābu* ».

tout comme l'AHw, considère que *rikibtu* est noté par le sumérogramme *u₅*. Cette compréhension a permis l'inclusion de toutes les attestations d'*u₅* *argab^{mušen}* sous l'entrée *rikibtu*. Même si l'association *u₅/rikibtu* est ancienne¹⁵, il faut souligner qu'elle n'est pas si évidente, nous y reviendrons, et qu'elle n'est curieusement pas reprise par le CDA, habituellement fidèle à l'AHw.

Parmi les manuels d'épigraphie, R. Labat a retenu l'équivalence *u₅/rikibtu* dans toutes les éditions de son manuel et opté pour une traduction de *rikibtu* par « décharge séminale » en 1948, puis par « ergot » à partir de 1976¹⁶. Quant à R. Borger, si le terme *rikibtu* est absent de son ouvrage *Akkadische Zeichenliste* de 1971¹⁷ ainsi que de la première édition d'ABZ en 1978¹⁸, il apparaît dès la seconde édition de 1981¹⁹ sous forme de l'ajout : « *u₅* auch *rikibtu* Begattung »²⁰. Notons enfin que dans toutes ces éditions, R. Borger propose une traduction d'*u₅/rikibtu* par « Begattung » (copulation) sans faire référence à un possible ingrédient pharmaceutique *rikibtu*.

Ce passage en revue des propositions consignées dans les ouvrages de référence témoigne des incertitudes concernant l'interprétation de *rikibtu*, terme pour lequel les auteurs hésitent entre un sens abstrait (ex. : rut, puissance sexuelle, etc.) ou une identification plus concrète en tant que matière médicale (ergot, guano). Toutefois, les traductions proposées témoignent d'un souci d'uniformiser le sens de ce terme malgré la nature très différente des deux animaux concernés.

1.2. *Rikibtu* dans la littérature assyriologique

Les définitions proposées par les dictionnaires pour *rikibtu* ont bien entendu puisé leurs sources auprès de divers auteurs. Ainsi, R. Labat rapporte que « Ch. Fossey avait autrefois proposé de lire ce complexe mystérieux [*u₅* *gar ib hu*] *rikibtu šā turaḥu^{bu}* “rut de bouquetin”, par analogie avec *rikibtu šā aiali* “rut de cerf”, les deux expressions désignant deux sortes de plantes »²¹. Cette idée est également celle d'Ebeling en 1925²² dans son édition de KUB 4-48 qui propose « Hirschbrunst »²³. Si ces deux auteurs en font des ingrédients d'origine non animale, en 1934,

¹⁵ C'est sans doute à la suite de l'édition cunéiforme du texte KUB 4-48 (Weidner 1922), transcrit et traduit par Ebeling 1925, que les assyriologues ont proposé, en plus des valeurs *rakābu* ou *rikbu* déjà relevées par Meissner 1910 (p. 62, entrées 1215 et 1216), d'ajouter la valeur *rikibtu*. Par exemple, Campbell Thompson 1931, p. 12 note : « *HU.SI* ... in *HU.SI ša ib-hu* would appear, from the love-charms (Ebeling, *Liebeszauber* 52, 11, 18 [= KUB 4 48 iii 11, 18]) to have the value *rikibtu* as in *ri-kib-ti ša ib-hu*, which ... must be the equivalent of *HU.SI ša ib-hu* », permettant ainsi une lecture du signe *u₅* si fréquent dans les textes médicaux édités à l'époque (cf. AMT, Campbell Thompson 1923 ou KMI, Ebeling 1922/1923).

¹⁶ Labat, 5^e édition, revue et corrigée par Florence Malbran-Labat qui prend certainement en compte l'édition des rituels ŠA.ZI.GA par R. Biggs et les interprétations du CAD.

¹⁷ Borger, 1971, p. 24, 78a: « *u₅* = *rakābu*, reiten ».

¹⁸ Borger 1978, p. 78, 78a: « *u₅* = *rakābu* reiten, *rikbu* (extisp.) »

¹⁹ Borger 1981, p. 419 du supplément.

²⁰ Cette équivalence se retrouve dans les éditions ultérieures d'ABZ (3^{ème}, 1986 et 4^{ème} 1988) ainsi que dans les deux éditions de MesZL (2004 et 2010).

²¹ Nous n'avons pas retrouvé la source première de cette proposition de Ch. Fossey connue par l'intermédiaire d'une note de Labat (1959, p. 7 note 6) commentant l'ingrédient *u₅* *argab^{mušen}* (GAR.IB^{mušen}), qu'il s'abstient d'ailleurs de traduire. L'idée de Ch. Fossey de postuler des plantes aux noms imagés a le mérite de réunir sans difficulté les deux animaux, chauve-souris et cerf, et de conserver un sens abstrait pour le terme *rikibtu*.

²² Ebeling (1925, p. 45, note 1) : « Weil *ajalu* vielleicht « Hirsch » bedeutet, habe ich an « Hirschbrunst » gedacht, welches ja im Mittelalter ein beliebtes Mittel für allerlei Zaubereien war, doch ist das natürlich unsicher ».

²³ Le terme « Hirschbrunst » était considéré comme l'appellation populaire d'une sorte de champignon ou de truffe (cf. Kobert 1897 : « Der beim Volke in Deutschland hier und da noch als sexuelles Stimulans geltende, unterirdisch vegetierende Hirschschwamm, Boletus cervinus, auch wohl Hirschtrüffel oder Hirschbrunst genannt, heisst mit seinem wissenschaftlichen Namen Elaphomyces granulatus Fr. s. Lycoperdon cervinum L. (Tuberac.) ») que l'on retrouve sous l'appellation « Boletus ou Tuber Cervi », chez les auteurs français du XVIII^e siècle dont voici quelques propos quant à l'origine de cette appellation et quant à l'une de ses indications thérapeutiques : « on a cru qu'elle était produite par la semence du cerf que cet animal répandait à terre lorsqu'il était en rut », « on s'en

lors de son étude extensive de la faune mésopotamienne à propos de la liste lexicale Ur₅-ra = *hubullu* XIV, B. Landsberger suggère qu'il s'agirait d'une substance obtenue à partir des testicules ou des glandes de certains animaux²⁴. Cette identification, motivée par les mentions de l'ingrédient dans le traitement de l'impuissance sexuelle, est aussi en accord avec l'étymologie du terme qui est dérivé de *rakābu*²⁵.

En 1960, M. Civil, à l'occasion de l'édition de prescriptions thérapeutiques sumériennes, commente ainsi la mention še₁₀ argab^{mušen} (littéralement « excréments de chauve-souris »)²⁶ : « On pourrait se demander si le *rikibtu* du GAR.IB^{mušen} des prescriptions akkadiennes dont le sens est inconnu (...), ne désignerait pas la même chose que le še₁₀ de notre texte ; dans cette supposition et si l'interprétation de GAR.IB^{mušen} comme une variété de chauve-souris est correcte (...), il s'agirait des excréments des colonies²⁷ de chauves-souris (...) ». En 1984, M. Civil ajoute, sans pour autant adhérer à cette interprétation, qu'il serait également possible de comprendre *rikibtu arkabi* comme la semence de chauve-souris²⁸. Cette hypothèse sera d'ailleurs privilégiée par I. Finkel (2000) lors de l'édition de tablettes scolaires babyloniennes tardives de contenu médical²⁹.

R. Biggs, lors de son édition des incantations et rituels ŠÀ.ZI.GA³⁰, procédures destinées à combattre l'impuissance sexuelle, avait, comme B. Landsberger, noté la récurrence de l'ingrédient dans ce corpus spécifique. Il avait alors proposé la traduction par « dewclaw » (l'ergot) pour le cerf, et par « thumb » (pouce) pour la chauve-souris, identification reprise par l'AHw et possiblement aussi par le CAD A/1³¹. En 2002, l'auteur révisé son interprétation³² et suggère que *rikibtu ajali* renverrait plutôt au velours du cerf³³, une substance particulièrement en lien avec le cycle de reproduction de l'animal et utilisée comme aphrodisiaque par ailleurs, il reste cependant plus prudent sur u₅ argab^{mušen}.

sert pour exciter la semence » (Lémery 1714, p. 131), « espèce de truffe ... d'une odeur spermatique... on s'en sert dans les remèdes qui excitent à l'amour » (Valmont de Bomare 1775, p. 358) ou « la truffe-du-cerf, qu'on nomma par métaphore, *boletus cervi*, ... à cause du goût qu'on croit que ces animaux ont pour cette plante », « elle passe pour aphrodisiaque » (Paulet 1793, p. xii puis p. 103).

²⁴ Landsberger 1934, p. 97 note 3 : « Es handelt sich wohl um Drogen, die aus den Hoden bzw. Drüsen der Tiere gewonnen und als Aphrodisiaca verwendet wurden, ähnlich wie man im Mittelalter Dachshoden gebrauchte ».

²⁵ CAD R, p. 83 *sub rakābu* 3) « to mount (sexually), to mate ».

²⁶ Identifié avec la chauve-souris dans Civil 1984, p. 7, confirmant l'intuition de B. Landsberger.

²⁷ Civil 1960, p. 71 note 2. Dans cette même note l'auteur adopte l'équivalence u₅ = *rikibtu* : « La lecture *ri-kib-ti* [d'u₅] est donnée par KUB IV 48 iii 11 et 18 (MAOG 1/1 52) » conformément à l'hypothèse déjà émise par Campbell Thompson (cf. supra note 15). Civil 1984 (p. 7, §3.2) ajoute également les références quelque peu lacunaires KUB 4-48 lower edge : 2 et KUB 37-7 : 8 (cette dernière référence ayant été signalée par Köcher 1953, p. II : « [...*ri-ki*]b-ti argab^{mušen} »).

²⁸ Civil 1984, p. 7 « While a meaning 'semen' for *rikibtu* is reasonable in view of the use of the logogram A for the same word (Proto-Kagal 237 ; Aa 1/1 :37), the suggestion ... that 'semen of the arkab bat' is a folk designation is purely speculative⁸ », [note 8 : « The fact that the term *rikibtu* is also said of the *ajalu* speaks, perhaps, against this supposition : the bead-like scat of the Cervidae is quite different from the bat's guano ».

²⁹ Finkel 2000, p. 151, note 7-8 remarque à propos de *rikibtu* : « [in Civil 1984 (p. 7)] the translation "semen" seems to be favoured ». Dans l'édition de cette archive de textes scolaires, I. Finkel fait mention de « bat-semen(?) » (p. 151) et de « stag-semen » (p. 162). Cette dernière traduction est empruntée au texte n°8 (p.162, l. 10') et transférée au texte n°7 (p. 161, l. 10').

³⁰ Biggs 1967, p. 25 « One might think of pre-coital seminal secretions for *rikibtu*, but such a substance would not need to be crushed. That "testicle" is unlikely is shown by a lack of lexical equivalences with *išku*. It is more likely that the *rikibtu* of a fowl is to be identified with the spurs, which are of course, used during mating, and the *rikibtu* of a stag with the dewclaw or false hoof, which likewise touches the female when mating takes place. (If, however, the identification of GAR.IB^{MUSEN} as bat is correct, the *rikibtu* may be the thumbs) ».

³¹ Publié en 1964, la thèse de Biggs *The ŠÀ.ZI.GA Incantations: Sumerian and Akkadian Love Charms*, ayant été soutenue en 1962. Voir aussi Steinert 2015, p. 134 note 102.

³² Biggs 2002, p. 75-76.

³³ Tout en lui donnant un autre sens dans le contexte des incantations, le traduisant de la même façon que *rām ajali* par « the love-making of a stag ». Voir par exemple Biggs 1967, p. 26, LKA 103 : 1-13 (lignes 5 et 8).

En 2002, M. Geller faisant suite aux travaux de F. Köcher³⁴ propose que le « u₅ gar.ib^{mušen} » qu'il traduit par « bat guano », puisse correspondre à une façon détournée de désigner la plante *urānu* ('anise' selon le CAD U 206)³⁵. Ce point de vue sera repris par son élève M. Rumor en 2015³⁶.

Enfin, en 2014, J.A. Scurlock, dans son florilège de tablettes médicales, a proposé de voir une substance apparentée au musc derrière l'ingrédient *rikibtu arkabi*³⁷.

2. Réexamen des termes u₅, *rikbu* et *rikibtu*

2.1. u₅, *rikbu* et *rikibtu* en contexte thérapeutique

L'archive éditée en 2000 par I. Finkel s'avère particulièrement intéressante. En effet, son éditeur avait relevé des mentions d'un ingrédient « *rikbu* de chauve-souris » (*ri-ik-bi ar-ka-bi/u*³⁸) au sein d'une prescription pour laquelle trois duplicats sont connus³⁹. L'auteur avait proposé de voir *rikbu* comme une autre lecture de u₅, sumérogramme pour lequel la lecture akkadienne *rikibtu* est généralement acceptée⁴⁰. Cette proposition semble logique, ces deux termes étant morphologiquement proches (formes *pirs* versus *pirist*) et procédant tous deux de la racine RKB dont le sumérogramme le plus fréquemment utilisé est précisément u₅⁴¹. Néanmoins, cette hypothèse s'appuie avant tout sur un rapprochement au sein des textes thérapeutiques des occurrences fréquentes de u₅ argab^{mušen} avec celles plus rares, syllabiques, des termes *rikbu* et *rikibtu*⁴² avec ce même volatile. Fort de ce constat, il est possible de tenir tout aussi logiquement, face à cette hypothèse qui postulait une proximité si ce n'est une interchangeabilité entre les deux termes *rikbu* et *rikibtu*, une autre position qui, elle, distingue clairement les deux termes⁴³, voire même, propose de faire de *rikbu* la seule lecture de u₅ dans ce contexte. Un examen plus précis des mentions syllabiques de *rikibtu*, *rikbu* et idéogrammatiques d'u₅⁴⁴ dans les prescriptions médicales paraît donc judicieux, mais avant de procéder à l'analyse de ces différents termes en contexte thérapeutique, un regard sur leurs occurrences lexicographiques⁴⁵ s'impose.

³⁴ Köcher 1995, p. 204, passage intitulé : « Die Decknamen für gewisse Heilmittel in der babylonisch-assyrischen Pharmazie ».

³⁵ Cf. Geller 2002 (p. 150 note 6) qui interprète la présence à la fin de la ligne ii 12' de son ms. Y (texte n° 24 = AMT 47/1+, copie pl. 21, édition p. 150-151) de la mention u₅ gar.ib^{mušen} en petits caractères comme étant suscrite à u₅-ra-nu et étant une glose de cette plante. Cf. ibid. p. 7 et 230.

³⁶ Rumor 2015, p. 67, 101 et 103. Voir aussi Steinert 2015, p. 134 note 102.

³⁷ Scurlock 2014, p. 403 « This is certainly not “bat guano.” Akk. *rikibtu* means “musk,” and there are any number of plant and animal substances that share the smell and some of the properties of real musk ».

³⁸ Cf. Finkel 2000, p. 149-150. La source A (BM 79244) « *ri-ki-bi ar-ka-bi* » ; source B (BM 42562) 7-8 : « 1 gín *ri-ik-bi ar-ka-bi* » ; source C (BM 42430 + F 222) 7-8 : « 1 gín *ri-ik-bi ar-ka-bi* ».

³⁹ BM 79244 // BM 42562 // BM 42430 + F 222. Cf. Finkel 2000, p. 149-151.

⁴⁰ Finkel (2000, p. 151, note aux lignes 7-8) : « The new evidence shows also that U₅ in the common medico-magical term U₅ GAR.IB^{MUSEN} can be read *rikbu* as well as the generally adopted *rikibtu* ».

⁴¹ Cf. CAD R 83 *sub verbo rakābu* : ú U₅ = ra-ka-bu Ea II 287 (cf. Civil *et al.* 1979, MSL 14, p. 259), ú U₅ = ra-ka-[bu] S^b I 59 (cf. Landsberger & Civil, 1967, p. 151, vi. Additions to S_b).

⁴² Notons que les quatre occurrences syllabiques servant à justifier la lecture akkadienne *rikibtu* dans l'expression u₅ argab^{mušen} sont toutes médio-babyloniennes : trois sont consignées dans le texte KUB 4-48, la quatrième dans le texte KUB 37-7.

⁴³ Si Kouwenberg 2010, p. 34 note : « The pattern PiRS and its feminine form PiRiST are very productive as verbal nouns to fientive verbs, which may subsequently acquire a wide range of meanings [...]. They are sometimes used as abstract nouns [...] but are more often concretized [...] », il ne semble pas exister d'études sur les différences de sens entre ces patterns pour une même racine permettant notamment de savoir si la forme *pirist* serait plutôt du côté abstrait en comparaison de la forme *pirs*, comme par exemple dans les couples *rigmu* / *rigimtu* ou *riksu* / *rikistu*, ce que semble suggérer GAG §55c : « *pirist* wie *pirs*, doch oft mit abweichender Bedeutungsnuance (vgl. *pist* = Verbalabstrakta von Verben I wa-) ».

⁴⁴ Dans la suite de cet article les italiques signalent l'écriture syllabique de *rikibtu* et *rikbu*.

⁴⁵ Pour U₅ lexicographique se reporter aux notes 15 et 41.

Concernant le terme *rikibtu*, les listes Proto Aa⁴⁶, Aa⁴⁷ et Proto-Kagal⁴⁸ mentionnées par le CAD R (sub *rikibtu*⁴⁹) et évoquées par M. Civil 1984, p. 7, associent le terme *rikibtu* au sumérogramme A (sumérogramme de l'eau), et le font apparaître dans la même section que *rihûtu* (la semence) et d'autres termes voisins. Par ailleurs, notons qu'aucune des listes lexicales disponibles à ce jour, ne propose d'équivalence directe entre *u₅* et *rikibtu*.

A *contrario*, le rapport entre *rikbu* et le sumérogramme *u₅* est bien attesté : *giš.zú.u₅.(ra).gišimmar = rik-bu* (Ur₅-ra = *hubullu* III 364)⁵⁰, *giš.u₅.apin = rik-[bu]* (Ur₅-ra = *hubullu* V 136b)⁵¹, [ú] [U₅] [*mu-še-en si-su-u*] = *ri-ik-bu šá* <*giš.apin*> (Aa A = *nâqu* II/6 iii 25', source A)⁵², *mu.uš.u₅ = giš.°u₅° = [rik-bu]* (Emesal Vocabulary II 155)⁵³. Notons également que dans un document consacré notamment aux dimensions de l'Esagil, la graphie syllabique initiale de ce terme est remplacée aux lignes suivantes par *u₅*⁵⁴.

Dans ces documents lexicographiques, *rikbu* apparaît en rapport avec l'araire à semoir *epinnu*⁵⁵ (*giš.apin*) et avec les palmiers dattiers (*giš.gišimmar*).

Selon l'interprétation que fait A. Salonen⁵⁶ d'Ur₅-ra = *hubullu* V, à la lumière du sceau cassite CBS 3657⁵⁷, l'araire à semoir comporterait trois parties principales appelées *rikbu*, *ummu* et *rittu*⁵⁸. Le *rikbu* est l'étage, ou partie supérieure (il surplombe l'*ummu*)⁵⁹, il correspondrait au bâti du dispositif à semence pour ne pas dire au semoir lui-même⁶⁰ lequel est fixé sur une partie centrale la « mère » (*ummu* qui pourrait correspondre au sep) à laquelle sont également fixés⁶¹ le ou les « manches » (*rittu*, le mancheron) servant à guider l'araire. Nous retrouvons donc ici le terme *rikbu* désignant un objet concret qui domine, « chevauche » une partie femelle et contribue à l'ensemencement/fertilisation⁶², de quoi satisfaire le sémantisme de la racine RKB.

⁴⁶ Proto Aa (MSL 14 p. 89, ms. B) 4 : 1-6 [e] A *mu-u₄*, *ri-ki-i[b-tum]*, *te-ru-[tum]*, *ni-i-lum*, [*r*]*i-hu-ú-tum*.

⁴⁷ Aa (MSL 14 p. 203-204) Aa tablet I/1 = 1 Aa A = *nâqu* 6.1.3 text 36-41 [e A] *a-a-ú mu-[ú]*, 37 *ri-hu-tu[m]*, *ri-kib-tum*, *ma-a-a-lum*, *ni-i-lum šá ra-hé-e*, *mi-i-lum* etc.

⁴⁸ Proto-Kagal (MSL 13, p. 73) 234-238 A^{[mu]-u₄}, A^{[mi]-lum}, A^{[ru]-ti-ib-tum}, A^{[r]i-ki-ib-tum}, A^{[ri]-hu-tum}.

⁴⁹ L'autre mention de *rikibtu* dans Proto Aa (cf. MSL 14 p. 96-96, ms K., 187 : 1-6 me-èš MES *eš-lum*, [*ri-k*]*i-ib-tum*, [*me*]^{-l}*e'-su-um*, *me-er-tu-um*, *zi-qá-ru*, *šú-ul-m[u-um]*) est moins évidente à analyser. Nous y repérons cependant la thématique de la vigueur (*ešlu*), ainsi que du masculin et du féminin (*mertu/ziqaru*) etc.

⁵⁰ Landsberger 1957 (MSL 5, p. 125).

⁵¹ Landsberger 1958a (MSL 6, p. 17).

⁵² Civil *et al.* 1979 (MSL 14, p. 293).

⁵³ Landsberger *et al.* 1956 (MSL 4, p. 21).

⁵⁴ Cf. Thureau-Dangin 1922, texte n°32 (pl. 40 l. 38 : *rik-bi*, l. 39, 40 et 41 : *u₅*) dans lequel *rikbu* a le sens d'étage (supérieur).

⁵⁵ Cf. CAD E 235 seeder plow ; AHw I 229 Saatpflug ; Joannès 2001, p. 17 « araire à semoir (*epinnu*) à traction animale ».

⁵⁶ Cf. surtout les l. 135-172a consacrées selon cet auteur aux éléments constitutifs de l'araire (1968, p. 71-115 : *Teile der Pflüge*).

⁵⁷ Ce sceau représente une scène agricole avec un araire à semoir tractée par deux bœufs et entourée de trois personnages. Pour plus de précisions, se reporter aux schémas de Salonen 1968 (figure 4 p. 73 et figure 1 pl.VI) établis à partir du sceau cassite CBS 3657.

⁵⁸ Il s'agit des lignes 136a-c d'Ur₅-ra = *hubullu* V qui sont ne sont mentionnées que dans le ms. C. L'interprétation de Salonen nous paraît justifiée car ce même regroupement se retrouve dans des listes paléobabyloniennes de fournitures contenant des « outils aratoires » comme CBS 426 (Stol 2011, p. 248) : ⁶ 1 *giš.ama.apin* ⁷ 1 *giš.ri-ik-bu* ⁸ 1 *giš.ri-it-tum* ou comme HS 188 (Aro 1970, p. 35) : ¹⁰ 1 *giš.ama.apin* ¹¹ *ri-ki-ib apin*.

⁵⁹ Cf. CAD R 344 : top piece, top part, upper level of a plow, AHw II 983 : etwa Aufsatz auf Saatpflügen.

⁶⁰ La partie entonnoir à semence du semoir étant plus spécifiquement désignée par *ittû* ou *abu* (= père).

⁶¹ Plus généralement Salonen (1968, p. 92) pense que le signe *u₅* qui apparaît dans *giš.u₅.gaba.apin = rittu*, « wie bei *rikbu* deutet dahin, dass dieses Gestell auf dem Schargestell, Pflugbaum 'reitet' ».

⁶² L'association du signe *nindá* avec *rikbu* (cf. Aa A = *nâqu* VII/1 31 : [...NIND]A₂X[X] = *ri-ik-bu*, Civil *et al.* 1979, MSL 14, p. 459) suggère une fois de plus le lien de cet outil avec la fonction fertilisante : Landsberger (1958b, p. 56, n. 4) considère que ce signe surtout dans sa forme ancienne (LAK 95) figure un entonnoir (cf. *giš.nindá = ittû*, l'entonnoir à semence).

À côté de ces références à l'araire, le terme *rikbu* apparaît dans la partie d'Ur₅-ra = *hubullu* III consacrée au palmier dattier et y est associé à divers sumérogrammes complexes débutant par giš.zú, la première référence étant : giš.zú.u₅.(ra) gišimmar⁶³. Curieusement, si Landsberger veut bien voir dans *rikbu* un terme en rapport avec le sème fertiliser/polliniser puisqu'il propose de le traduire par inflorescence mâle⁶⁴, il n'accorde ce sens que dans le contexte du *Šumma alu*⁶⁵, par contre quand il s'agit d'Ur₅-ra = *hubullu* III, il récuse un tel sens : « it is the 'Jahresstufe' or yearly growth »⁶⁶. Certes, cette définition n'est pas incompatible avec le sémantisme de la racine RKB mais si l'on tient compte du sumérien giš.zú⁶⁷, de la présence de ce terme au sein d'une énumération des différentes parties du palmier et du fait que des termes de racine RKB servent dans les vocabulaires araméen ou hébreu tardif⁶⁸ et dans les vocabulaires arabes récents⁶⁹ à désigner des rejets, il est difficile de ne pas faire de *rikbu* un terme qui réunirait dans ses désignations les inflorescences mâles (spathes qui contiennent le pollen destiné à fertiliser les inflorescences femelles pour donner des fruits) et les rejets (qui servent à assurer la propagation, c'est-à-dire la reproduction des palmiers dattiers). Cette fois le terme *rikbu* semble nettement lié au sumérogramme u₅ qu'il s'agisse de l'araire ou du palmier dattier. De plus il semble dénoter des éléments solides et/ou saillants, chevauchant d'autres parties et engagés dans l'ensemencement et la pollinisation quant à leur fonction. De prime abord, la documentation lexicographique fait donc apparaître une nette différence entre *rikibtu* et *rikbu*⁷⁰, puisque seul le second terme entretient une certaine proximité avec u₅. Si nous adhérons dans une certaine mesure à l'hypothèse d'I. Finkel qui associait *rikbu* à u₅, nous souhaiterions néanmoins l'affiner, en suggérant que *rikbu* soit un équivalent plus assuré d'u₅, que ne le serait *rikibtu*, dont la valeur idéogrammatique reste à ce jour inconnue du corpus médical cunéiforme. Enfin, les listes lexicales font apparaître *rikibtu* dans des sections bien distinctes d'u₅.

L'examen des mentions syllabiques de *rikibtu*, *rikbu* et idéogrammatiques d'u₅ dans les prescriptions médicales met en lumière plusieurs points :

- En premier lieu, l'étude de leurs occurrences respectives dans le corpus thérapeutique fait apparaître des usages bien différenciés (cf. Annexe 2, tableau 1). Ainsi, là où l'ingrédient u₅ apparaît dans le soin d'une multitude de tableaux cliniques, *rikibtu* semble dédié au traitement de l'impuissance sexuelle⁷¹. Cette observation s'affirme comme le principal argument de la distinction u₅ ≠ *rikibtu*.
- Concernant la chauve-souris, u₅, *rikbu* et *rikibtu* sont tous les trois mentionnés par les prescriptions thérapeutiques. Les occurrences d'u₅ argab^{mušen}⁷² sont particulièrement nombreuses et essentiellement relevées hors du cadre du traitement de l'impuissance,

⁶³ Ur₅-ra = *hubullu* III 364-368. Cf. Landsberger 1957 (MSL 5, p. 125).

⁶⁴ Landsberger 1967, p. 42.

⁶⁵ La 58^{ème} tablette de cette série ominale est consacrée au palmier dattier (cf. Freedman 2017, pp. 111-123).

⁶⁶ Ce deuxième sens tient au fait que Landsberger tente de donner une unité aux l. 364-368 d'Ur₅-ra = *hubullu* III lesquelles documentent selon les sources jusqu'à 5 sumérogrammes susceptibles d'avoir un rapport avec *rikbu*, ce qui est une gageure ! Globalement les dictionnaires ont suivi Landsberger et ont accepté deux sens pour *rikbu* en matière de phœniciculture : 1 « a part of the date palm/ male inflorescence » (CAD R), « männliche Blüte (?) » (AHw, cf. CDA "male inflorescence" ?), 2 « a variety or age of the date palm » (CAD R), « etwa Jahresstufe » (AHw, cf. CDA : "stage of growth" ?).

⁶⁷ La traduction littérale par « dent végétale » évoque une sorte de spicule végétale.

⁶⁸ Cf. Löw 324 cité par Landsberger 1967, p. 42.

⁶⁹ Cf. par exemple : Popenoe (1915, p. 208), Ben Abdallah (1990, p. 106), Revenot (2006, p. xii), même si ces derniers désignent le plus souvent les seuls rejets aériens ou sous-coronaires : « les gourmands ».

⁷⁰ Quand bien même ces deux termes renvoient aux thématiques de fécondité/fertilité via *rihûtu* pour le premier et via le semoir de l'araire ou les spathes et rejets des palmiers dattiers pour le second.

⁷¹ Notons toutefois que l'implication de KUB 37-7 dans une thérapie contre l'impuissance n'est pas certaine (cf. Annexe 1 [Texte 10]).

⁷² Cf. aussi : u₅ *arkabu* (Finkel 2000, p. 161, BM 42419, fig. 14 : r.8') et u₅ *rakkabi* (BAM 476 : 12).

puisque seul un texte cite l'ingrédient dans ce contexte spécifique⁷³. Contrairement à *u₅ argab^{mušen}*, la graphie syllabique akkadienne *rikibtu arkabi/argab^{mušen}* demeure extrêmement rare et n'est attestée que dans un rituel ŠÀ.ZI.GA⁷⁴. Le texte édité par I. Finkel mentionnant le *rikbu* de chauve-souris est étranger aux thérapies de l'impuissance sexuelle, domaine thérapeutique par excellence pour l'ingrédient *rikibtu*⁷⁵. En revanche, cette prescription correspond à l'un des contextes d'apparition de l'ingrédient *u₅ argab^{mušen}* avec le soin des lésions dermatologiques⁷⁶. Notons également dans cette prescription, la présence d'indications posologiques, jamais rencontrées avec l'ingrédient *rikibtu*, mais bien documentées avec *u₅ argab^{mušen}*⁷⁷, plaidant à la fois en faveur d'une distinction entre *u₅* et *rikibtu* et du rapprochement *rikbu/u₅*.

- Enfin, en ce qui concerne le cerf, aucune occurrence du sumérogramme *u₅* n'a été recensée⁷⁸. Cette absence de graphie *u₅ dāra.maš/ajali* (correspondant hypothétique du *rikibtu ajali*) constitue, selon nous, un argument supplémentaire en faveur de la distinction *u₅ ≠ rikibtu*. *Rikibtu ajali/dāra.maš* semble être un ingrédient rare, consacré aux traitements de l'impuissance sexuelle. Quant à l'existence d'un *rikib ajali/dāra.maš* elle est sujette à caution⁷⁹.

À l'issue de ce réexamen des mentions lexicales et des usages thérapeutiques des ingrédients désignés par *rikibtu*, *rikbu* et *u₅*, l'équivalence *u₅ = rikibtu* se trouve fragilisée par plusieurs arguments, là même où *rikbu* et *u₅* semblent pouvoir être rapprochés de façon plus convaincante. À l'appui de cette hypothèse, remarquons que l'équivalence *u₅ = rikibtu* n'est confirmée par aucun parallèle de prescriptions thérapeutiques mentionnant *u₅*, pourtant particulièrement nombreuses. Ajoutons à cela que, contrairement au *u₅ argab^{mušen}*, le *rikibtu* de cerf n'a pour l'heure, jamais été observé en monothérapie⁸⁰, ce qui pourrait aussi contribuer à distinguer l'ingrédient *u₅* du *rikibtu*.

2.2. Étude des interprétations préalablement proposées

Réexaminons maintenant les différentes propositions d'identifications formulées pour *rikibtu*, qui bien souvent englobaient sous une même compréhension *rikibtu* et *u₅*. Ce réexamen se

⁷³ AMT 62, 3 : 22-23, cf. Biggs 1967, p. 51.

⁷⁴ Cf. KUB 4-48, avec la réserve stipulée note 71 à propos de KUB 37-7.

⁷⁵ Ce que confirme la mention *rikibtu dāra.maš* du texte ŠÀ.ZI.GA édité par Finkel (cf. Annexe 1, [texte 6]).

⁷⁶ Par exemple : AO 11447 : 30-33 // AMT 6,1 : 9'-12' // BAM 33 : 1-7 // BM 41282 + 41294 : ii8-11'; BAM 494 : ii45-46 ; BAM 582 : i3'-6' // BAM 268 : iii6'-9 ; JMC 15 p. 46 : ii8'.

⁷⁷ Il faut toutefois noter que ces indications de quantités sont de l'ordre du sicle (ex. BAM 3 : ii27-29), du demi sicle, ou même du quart de sicle (cf. BAM 159 : iv16'-2') et sont donc bien inférieures aux mines signalées par Civil 1984, p. 7 mentionnées par les textes d'époque présargonique de Girsu.

⁷⁸ La référence AMT 2, 1, 16 censée documenter un *u₅ dāra.maš*, donnée par AHW II (p. 984, sub *rikibtu* 2a « als Droge ») n'a plus cours aujourd'hui. Si à l'époque des copies d'Ebeling 1923 (KMI 45) ou de Campbell Thompson 1923 (AMT 2,1), le début cassé de la ligne 16 de K. 8356 pouvait passer pour un : [...] 'u₅' dāra.maš, la nouvelle copie de Köcher 1980 (BAM 480 : iv17) et la connaissance de duplicats (cf. Worthington 2005, p. 14) permettent la lecture: [numun ^{giš}bi]-ni si dāra.maš qui transforme le « *rikibtu* de cerf » en « bois de cerf » et élimine ce qui aurait pu être la seule attestation de *u₅ dāra.maš* face à la pléthore des *u₅ argab^{mušen}*. Cf. CAD R, p. 345 : « In AMT 2,1 : 16 (= Köcher BAM 480 iv 17) read si dāra.maš ».

⁷⁹ À la question de savoir s'il existe un *rikbu* de cerf, il semble que les auteurs aient répondu par la négative, préférant, au sein de textes thérapeutiques contre l'impuissance, arbitrer la copie du scribe en faveur du terme *rikibtu*. Ainsi, dans Biggs 1967, p. 67 le « *ri-kib* si dāra.maš » présent dans STT 280 : iii48 est devenu « *ri-kib* te^(text si) dāra.maš » (ce qui peut se comprendre puisque dans le même texte on a « *ri-kib-ti ajali* » en i51). Le « *ri-kib a-a-li* » de LKA 95 : 27 devient *ri-kib-<ti> ajali* (cf. ibid p. 62), cette correction est compréhensible au vu la proximité de LKA 95 : 27-28 avec STT 280 : i51 (cf. ibid p. 66). Ces deux traitements ne différant que par l'adjonction d'un simple.

⁸⁰ Quelques exemples d'*u₅ argab^{mušen}* en monothérapie : AMT 63,1 : 9' ; AMT 67,1 : iv16 ; BAM 3 : ii28-29 ; BAM 18 : 7 ; BAM 248 : iv23 etc.

focalisera sur les graphies syllabiques akkadiennes de *rikibtu*, en supposant la distinction entre *u₅/rikbu* et *rikibtu* établie.

2.2.1. Excréments

L'interprétation la plus communément admise pour *rikibtu* est celle d'excréments, elle est particulièrement sollicitée pour traduire l'expression *rikibtu arkabi/u₅ argab^{mušen}* (« guano de chauve-souris »)⁸¹. Cependant, cette hypothèse nécessite d'être reconsidérée, car traditionnellement, ce sont les idéogrammes *še₁₀*, *šurun* ou encore *a.gar.gar* qui, selon la catégorie d'animaux, désignent les excréments. On s'attendrait donc à ce que les déjections du cerf répondent à la même désignation que celles des gazelles pour lesquelles on connaît l'usage de l'idéogramme *a.gar.gar*, ce qui est d'ailleurs probablement le cas pour la seule attestation connue (de fumée de cerf)⁸². Une seconde alternative pour désigner les fumées de cerf aurait été l'emploi du terme plus générique *še₁₀/zû*, particulièrement documenté pour les déjections des espèces sauvages (lion, loup, renard etc.). Le même constat peut être dressé pour la chauve-souris, considérée à l'époque comme un volatile, puisque l'idéogramme *še₁₀ (zû)* est le plus habituel dans les prescriptions pour désigner les fientes, comme en témoigne l'utilisation thérapeutique bien attesté des fientes de pigeon (*še₁₀ tu^{mušen}*)⁸³ ou encore celles de perdrix (*še₁₀ buru₅.ḫabrud.da^{mušen}*)⁸⁴. Notons que contrairement au cerf, la mention *še₁₀* est attestée pour la chauve-souris⁸⁵.

De plus, aucune occurrence de *rikibtu* au sein d'une section consacrée aux excréments n'a pu être repérée dans les listes lexicales⁸⁶. Dans cette documentation *rikibtu* semble, nous l'avons vu, plutôt devoir être rapproché de la semence.

Ajoutons, qu'à première vue, l'utilisation d'excréments pour lutter contre l'impuissance sexuelle paraît extrêmement limitée dans ce corpus thérapeutique particulier cunéiforme. En effet, à notre connaissance, seule la prescription KUB 4-48 : ii3-16 (ligne ii5), fait mention de ce type d'ingrédient⁸⁷. Pour les tableaux d'impuissance, les traitements privilégient des ingrédients directement en lien avec la pathologie. Ceux-ci visent explicitement au transfert chez le patient des qualités et compétences qui lui font défaut. Ainsi, ces procédures thérapeutiques utilisent en priorité des substances issues de mâles reproducteurs, parfois même en chaleur, et plus généralement d'espèces animales dont la vigueur sexuelle était reconnue par les Mésopotamiens. De fait, organes génitaux, poils issus de la croupe ou de la queue, mais également liquides corporels : salive, sang etc. étaient particulièrement mis à contribution⁸⁸. À

⁸¹ Comme le souligne très bien Biggs 2002, p. 76 : « When referring to the *rikibtu* of a bat, it is translated without hesitation as “guano”, that is bat excrement. I am not aware of anything especially about deer droppings. In form, they resemble the pellet shapes familiar from the excrement of sheep, goats, gazelles. It is not apparent, however, why excrement should be associated with the root RKB, which normally means “ride” or “mount” ».

⁸² Ainsi la prescription BAM 166 : 11-14 mentionne des excréments de cerf notés « *gar.gar dāra.maš* » (sans doute pour *a.gar.gar / piqqannu*) : ¹¹ ... si 'dāra.maš' ¹² *gar.gar 'dāra.maš' tu-'šar'-rap* [...] tu feras brûler ... bois 'de cerf' (et) des fumées 'de cerf' [...].

⁸³ Voir AMT 24,5 : 9'-11' ; AMT 79,1 : iv6-8 ; BAM 124 : ii51-54 ; BAM 409 : 14'-19' ; BAM 482 : iii59' ; BAM 574 : i36-42 ; BAM 575 : i7-8 et iv17-21 ; BAM 578 : i1-13 (la liste n'est pas exhaustive).

⁸⁴ Notamment dans AO 1147 : 28 ; BAM 445 : 26-32.

⁸⁵ Cf. BAM 3 : iv3-6. Tandis que BAM 66 : 17'-20' utilise l'idéogramme *šurun* pour qualifier les excréments des volatiles, toutefois ces deux prescriptions sont en dehors du traitement de l'impuissance. Une certaine latitude concernant la désignation du guano de chauve-souris semble donc pouvoir être observée.

⁸⁶ Par exemple dans Ur₅-ra = *hubullu* II 311-316 on trouve la succession thématique *rubšu, kabû, piqqannu, kabût alpi, kabût imeri, pudru*, cf. Landsberger 1957, (MSL 5 p. 75).

⁸⁷ En association d'ailleurs avec des excréments de lézard.

⁸⁸ Ces liquides corporels, tout particulièrement le sang semblent être le véhicule du principe actif, et dans le cas de l'impuissance sexuelle, de la force vitale et de la vigueur sexuelle de l'animal sur lequel il est prélevé. Cette question a été développée lors du colloque *Le Sang : discours, rites et pratiques*, des 24 et 25 mai 2018 au Collège de France, lors de ma communication intitulée « Sangs et pharmacopée en Mésopotamie ».

ce propos, soulignons le rôle fondamental de la perdrix, de par sa récurrence, dans le traitement des impuissances sexuelles. En dépit de la popularité de l'animal dans ce cadre spécifique, ses déjections ne semblent pas avoir été utilisées pour ce tableau clinique. Ceci pourrait affaiblir l'interprétation de *rikibtu arkabi* par guano de chauve-souris.

L'examen des modes d'administration permet peut-être d'étayer notre enquête. Si l'utilisation du *rikibtu* de cerf dans la confection d'amulettes⁸⁹, et du *rikibtu* de chauve-souris en frictions sur le corps du patient⁹⁰ est conforme aux modes d'administration habituellement observés pour les excréments dans la médecine mésopotamienne, l'administration de ces deux ingrédients en potion (cerf⁹¹, chauve-souris⁹²) pourrait, elle, venir affaiblir l'hypothèse d'une identification de *rikibtu* comme excréments, puisque ceux-ci n'apparaissent que très exceptionnellement administrés ainsi dans la thérapeutique mésopotamienne⁹³.

Si malgré tout, on tenait à voir des excréments derrière le terme *rikibtu*, le problème n'est pas tant, comme l'avaient noté R. Biggs et M. Civil, le peu de proximité d'un point de vue formel entre excréments de chauve-souris et excréments de cerf. En effet, les expressions « crottes de cerf » et « crottes de chauve-souris » n'obligent à aucune ressemblance entre les excréments de ces deux animaux si différents. La principale interrogation reste, comme R. Biggs l'avait remarqué⁹⁴, l'association *a priori* peu évidente de cet ingrédient avec la racine RKB. Ainsi, la notation syllabique de l'ingrédient *rikibtu*, terme à connotation éminemment sexuelle, dans le contexte spécifique des traitements de l'impuissance sexuelle ne relève certainement pas du hasard. De fait, il paraît aisément envisageable qu'un ingrédient construit sur cette racine suggestive RKB puisse voir son efficacité décuplée dans ce contexte pathologique précis. *Rikibtu* pourrait-il alors être une appellation alternative pour désigner les excréments de certains animaux utilisés spécifiquement contre l'impuissance sexuelle, dans le but de réaffirmer leur lien avec la pathologie traitée ?

Cette hypothèse est séduisante mais reste difficile, puisque la tablette KUB 4-48 consacrée à des prescriptions contre l'impuissance, mentionne des excréments de chauve-souris et de lézard désignés par l'idéogramme traditionnel še₁₀⁹⁵ tandis que, plus loin, cette même tablette mentionne à plusieurs reprises *ri-kib-ti* argab^{mušen}⁹⁶. Bien que cette prescription médio-babylonienne soit, à notre connaissance, dépourvue de parallèle, l'hypothèse que le scribe à l'origine de cette compilation se soit servi d'une source employant une graphie plus traditionnelle (še₁₀) pour excréments qu'il aurait recopiée telle quelle paraît un peu leste. L'hypothèse d'un ingrédient à différencier de še₁₀ semble, elle, plus logique.

Néanmoins, si nous devons défendre l'hypothèse d'une appellation alternative et conserver le sens concret d'excréments, il demeure toujours possible de considérer que le terme *rikibtu* sert à désigner le guano de chauve-souris et les fumées de cerf spécifiquement récoltés pendant les périodes d'accouplement⁹⁷. Du fait de l'existence d'appellations populaires, reposant souvent sur l'emploi de noms imagés, pour certains ingrédients de la pharmacopée

⁸⁹ Cf. STT 280 : iii47-52 (*ina* murub₄-šú kesda) cf. Annexe 1 [Texte 3] ; LKA 95 : 27-28 (*ina* gú-šú gar-an) cf. Annexe 1 [Texte 1] ; LKA 103 : 10-13 (*ina* kuš) cf. Annexe 1 [Texte 4].

⁹⁰ Cf. KUB 4-48 : tr. inf. 1-5 (šěš) cf. Annexe 1 [Texte 9].

⁹¹ Cf. BM 42510 + F. 224 : 4'11' mais le passage est cassé (*ina* geštin kalag.ga [nag²]) cf. Annexe 1 [Texte 6].

⁹² Cf. KUB 4-48 : iii11-23 (*miš-la* nag-*ma* miš-[la šěš...]) cf. Annexe 1 [Texte 8].

⁹³ Cf. Chalendar [thèse]. Notons toutefois BAM 578 i24a ú u₅ argab^{mušen} ú zí *ina* kaš nag.

⁹⁴ Biggs 2002, p. 76 « It is not apparent, however, why excrement should be associated with the root RKB, which normally means “ride” or “mount” ».

⁹⁵ Cf. ligne ii5 še₁₀ argab^{mušen} še₁₀ eme.dir.gùn.a.

⁹⁶ Cf. KUB 4-48 : iii11 ; iii18 et tr. inf. 2 voir Annexe 1 [Texte 9].

⁹⁷ C'est possiblement ce que sous-entendait Civil 1960, p. 71 quand il évoquait la possibilité que le *rikibtu* de chauve-souris renvoie aux « excréments de colonies de chauves-souris » avec l'idée sous-jacente que ce qui résulte de ces colonies et qui est laissé sur le sol est un produit témoin de leur activité copulatoire. Ceci ne veut pas dire pour autant que les Anciens y voyaient de la semence de chauve-souris.

mésopotamienne⁹⁸, il demeure possible d'envisager que l'ingrédient ou les ingrédients concrets désignés par *rikibtu* aient été spécifiquement repris dans ces textes sexuels par leur appellation populaire, usage motivé par leur construction sur RKB. Ainsi, dans cette hypothèse, le « rut de cerf » ou le « rut de chauve-souris » pour reprendre les termes de Ch. Fossey, ne désigneraient pas ici des plantes mais des matières animales et ceci pourrait valoir pour d'autres types d'ingrédients que les excréments, pourvu qu'ils soient produits/émis ou récoltés au moment du rut. Toutefois, il faut admettre que l'hypothèse de l'usage de cette terminologie pour ces deux seuls animaux au sein du bestiaire de la lutte contre l'impuissance reste problématique⁹⁹.

En définitive, si *rikibtu* se prête mal à une simple identification par excréments, sa présence syllabique dans le contexte quasi-exclusif des traitements contre l'impuissance sexuelle¹⁰⁰ laisse envisager qu'il faut poursuivre la piste sexuelle suggérée par la racine RKB.

2.2.2. Semence

Certains auteurs ont considéré que *rikibtu* pourrait renvoyer à la semence. Il est vrai que l'étymologie du terme, ses utilisations thérapeutiques pour combattre l'impuissance, ainsi que ses attestations lexicales¹⁰¹ autorisent cette hypothèse, le terme de semence évoquant déjà directement le résultat escompté pour le patient. Néanmoins, l'usage d'un terme spécifique (*rikibtu*) appliqué aux seuls cerfs et chauves-souris pour la désignation de la semence, et documenté de la sorte seulement dans les procédures contre l'impuissance sexuelle serait surprenant. En outre, la pharmacopée mésopotamienne qui désigne ce fluide corporel par *a.ri.a/riḫûtu*, n'est pas très proluxe en semence animale¹⁰². En défaveur de cette interprétation, mentionnons également des considérations pratiques relatives à la collecte délicate de la sécrétion, peut-être encore plus pour la chauve-souris que pour le cerf.

2.2.3. Musc

L'identification par « musc » au sens moderne rend compte d'une spécificité physiologique propre à certains cervidés, toutefois cette hypothèse demeure fragile en raison de l'espèce requise pour son obtention qui est étrangère à la Mésopotamie. En effet, la sécrétion provient exclusivement de la glande caudale des cerfs porte-musc (*Moschus moschiferus*)¹⁰³ qu'aucune des espèces de cervidés présentes au Proche-Orient ancien n'était susceptible de fournir¹⁰⁴.

⁹⁸ Par exemple « langue-de-chien », « lit d'Ištar », etc.

⁹⁹ Nous avons relevé précédemment l'usage d'excréments de lézards désignés par še₁₀ dans un traitement contre l'impuissance cf. note 95.

¹⁰⁰ « Quasi-exclusif » puisqu'il ne peut pas être assuré avec certitude que le texte cassé KUB 37-7 rapporte un traitement contre l'impuissance (cf. Annexe 1, [texte 10]).

¹⁰¹ Cf. Civil *et al.* 1979 p. 89. « 4.1f. [e] A = mû, riki[btum] » ; et *ibid.* MSL XIV p. 96-97 « 187 :1f. me-èš meš eflum, [rik]ibtum ».

¹⁰² Alors que la semence humaine (*a.ri.a nam.lú.u₁₈.lu, riḫût amēlūtī*) est assez fréquemment citée dans les traitements, les dictionnaires n'ont guère que BAM III 306 3'-6' à offrir comme témoin de l'utilisation thérapeutique de semences animales : ^{3'}diš ki.min a.ri.a nam.lú.u₁₈.lu... ^{4'}a.ri.a [...] a.ri.a gu₄ [...] ^{5'}[a.r]i.a šaḥ [x] úš lú šá ina 'x x' [...] ^{6'}[...] lú gig bi gu₇-šú nag-šú-m[a?...] , soit « ^{3'}Si ditto : de la semence hu[maine...] ^{4'}de la semence [...] de la semence de taureau [...] ^{5'}[de la se]mence de verrat [...] le sang d'un homme qui dans [...] ^{6'}[...] cet homme malade, tu lui feras manger, tu lui feras boire e[t?...] ». Malheureusement l'indication et/ou les symptômes de ce texte n'ont pas été conservés. Toutefois cette énumération de semences d'animaux sexuellement vigoureux selon les critères des textes ŠA.ZI.GA plaide pour une indication thérapeutique visant à contrer l'impuissance sexuelle, même si ce type d'ingrédient n'est pas documenté dans les textes réunis par Biggs. Voir aussi, le [a].ri.a a.za.lu'.lu] de KUB 37-8 :1' évoqué à propos du texte KUB 37-7 (cf. Annexe 1 [Texte 10]).

¹⁰³ Gilbert 2002, p. 56 recense l'espèce *Moschus moschiferus* en Asie centrale et orientale, dans les zones forestières et montagneuses d'Afghanistan jusqu'en Chine.

¹⁰⁴ *Dama mesopotamica*, *Cervus elaphus maral* et *Capreolus capreolus* cf. Hatt 1959, p. 62-65. Voir aussi Gilbert 2002, p. 56.

Il est vrai que le musc est une substance appréciée des pharmacopées, qui a fait l'objet d'échanges commerciaux dès l'Antiquité¹⁰⁵. Les rares mentions de *rikibti ajali* dans les textes médicaux pourraient indiquer un produit importé. Néanmoins, aucune trace d'échanges commerciaux concernant le musc ne semble documentée par les sources cunéiformes. Tandis que les dictionnaires¹⁰⁶ ne recensent l'usage du *rikibtu* de cerf que dans les incantations et les rituels contre l'impuissance sexuelle, son absence parmi les substances aromatiques servant à la confection de parfums¹⁰⁷ constitue, à nos yeux, un argument de plus s'opposant à cette identification.

Plus encore, l'animal *dàra.maš/ajalu* paraît être indigène à la Mésopotamie, puisque sa chasse est attestée par les sources épigraphiques, notamment les textes de Mari¹⁰⁸. Enfin, le cerf porte-musc a pour caractéristique d'être dépourvu de cornes. Ce dernier argument plaide largement en défaveur d'une traduction de *rikibti ajali* par musc, les cornes du cerf *dàra.maš/ajalu* étant abondamment mentionnées dans les prescriptions thérapeutiques. Toutefois, il est peut-être possible d'envisager que les deux canines supérieures allongées du cerf porte-musc aient pu être assimilées à des cornes. B. Lion et C. Michel évoquent la possibilité d'une telle extension de sens pour les défenses du sanglier¹⁰⁹.

Enfin, la terminologie « musc » semble peu adaptée à la chauve-souris, puisqu'il s'agit d'une substance propre aux cervidés. Faut-il pour la chauve-souris y voir une substance odoriférante provenant des glandes de cet animal¹¹⁰ ? Ici encore la collecte de l'ingrédient paraît peu aisée, cependant l'ingrédient *rikibtu* de chauve-souris est très rarement attesté ce qui pourrait traduire des difficultés d'obtention de l'ingrédient.

Une interprétation par « musc » selon une acception plus ancienne en tant que substance animale odorante, comme renseignée par la 9^e édition du dictionnaire de l'Académie française¹¹¹, paraît en revanche plausible, celle-ci étant moins contrainte par la nécessité d'y voir une espèce aussi spécifique que le *Moschus moschiferus*.

2.2.4. Ergots

La traduction de *rikibtu* par ergots de cerf et pouces de chauve-souris est probablement fondée sur le sémantisme attribué à la racine RKB (qui chevauche, est au-dessus, fait saillie¹¹², etc.). Dans le cadre de la phœniciculture, la possibilité que la désignation *rikbu* renvoie aux inflorescences mâles et/ou aux rejets du palmier dattier (cf. supra), conçus comme des éléments saillants, procède de la même idée. Il est vrai que la pharmacopée mise en œuvre par certains traitements, comme LKA 95 : 27-28 ou STT 280 : i51 qui documentent notamment l'usage de

¹⁰⁵ Cf. Lev & Amar 2006, p. 441.

¹⁰⁶ Cf. CAD R, *sub. rikibtu*, p. 344

¹⁰⁷ Cf. notamment l'étude de Dodinet 2014, mais également de Joannès 1993 sur les parfums à Mari. L'absence du musc de cerf est étonnante d'autant que d'autres huiles animales sont documentées pour cet usage, parmi lesquelles l'huile de poisson (i ku₆) ou encore la graisse de volaille (i mušen) cf. *ibid* p. 257.

¹⁰⁸ Cf. par exemple Durand 2002, p. 283, texte n°147 et Arkhipov 2012, p. 185 (T.301) qui documentent la chasse aux cerfs à l'aide de filets. Ces chasses ont fait l'objet de représentations, notamment sur les bas-reliefs assyriens, cf. Landsberger 1934, p. 98-99 pour des références ; Albenda 2008, p. 69. Moorey 1999, p. 112 souligne de façon générale la rareté des restes archéologiques concernant les bois de cerf et autres vestiges osseux en Mésopotamie, tandis qu'Hatt 1959, p. 23 note que quelques restes attestent de la présence de l'animal en Iraq, mais pas pour les époques historiques.

¹⁰⁹ Lion & Michel 2010, p. 430, et renvoient à l'étude de Poplin 2000.

¹¹⁰ Cf. le site ADW : <https://animaldiversity.org/accounts/Chiroptera/#communication>. « Scent marks and pheromones are also important in bats, as they are in other mammals. Scent is used to communicate reproductive status and individual or group identity. Many species have special scent glands near their faces or their wings ».

¹¹¹ Cf. le site du CNRTL : « XIII^e siècle. Emprunté du latin *musculus*, “parfum”. Substance à l'odeur forte, sécrétée par certains mammifères et qui peut leur servir à éloigner leurs ennemis ».

¹¹² Il en va ainsi par exemple du sens donné à *rikbu* que l'on trouve en extispicine, compris comme une « excroissance » (cf. CAD R, p. 344, *sub rikbu* 2 b).

rikibtu de cerf, de bois de cerf et du pénis du cerf, s'inscrit bien dans ce contexte d'excroissance. Cependant, notons que R. Biggs semble retenir comme critère d'identification la nécessité d'un ingrédient de nature solide en raison de la présence d'une opération de broyage pour la préparation¹¹³. Ce même critère a certainement aussi été appliqué pour sa proposition ultérieure par velours de cerf (cf. §2.2.5.). Toutefois, dans AMT 62,3 : 22-23, seule prescription parmi celles énumérées par R. Biggs, qui mentionne le broyage (*tasāk*), cette opération s'applique à *u₅ argab^{mušen}*, précédemment différencié (selon notre hypothèse de travail) de *rikibtu*. Par conséquent, la recherche d'un ingrédient nécessairement solide ne s'affirme plus comme un critère décisif pour l'identification, et pourrait même être en contradiction avec les attestations lexicales. Plus généralement, mentionnons l'éloignement avec les équivalences et les contextes fournis par la documentation lexicographique.

Cette identification de *rikibtu*, basée sur le rapprochement avec le sens attribué à *rikbu*, ainsi que la présence d'un appendice (et donc d'une « excroissance ») sur la patte du cerf et sur l'aile de la chauve-souris, paraît caduque si l'on plaide en faveur d'une compréhension distincte de *rikibtu* et *rikbu*.

2.2.5. Velours

Avec l'identification par « velours¹¹⁴ de cerf » pour *rikibtu ajali*, R. Biggs s'est efforcé de proposer un ingrédient de nature solide, et attesté dans la pharmacopée en tant qu'aphrodisiaque¹¹⁵. Les velours de cerf sont, encore aujourd'hui, prisés dans certaines médecines traditionnelles¹¹⁶ pour traiter l'impuissance sexuelle¹¹⁷. En cela l'identification paraît fondée et convaincante. Cependant, il paraît surprenant que les velours aient bénéficié d'un terme dédié (qui serait *rikibtu*), indépendant du bois de cerf, puisque nous connaissons pour le cerf d'autres ingrédients relatifs aux bois dont les désignations sont constituées en relation étroite avec le bois de cerf (*qaran ajali*), par exemple : *abunnat qaran ajali* (la meule du bois de cerf)¹¹⁸, *sapparti qaran ajali* (la pointe du bois de cerf)¹¹⁹. La mention « *ri-kib* si dāra.maš » de STT 280 : iii48¹²⁰, si l'on choisit d'y voir une graphie non fautive, conviendrait grammaticalement mieux à une identification par velours de cerf, que le terme *rikibtu* seul¹²¹. En outre, comme évoqué précédemment, la nature solide de l'ingrédient, *a priori* chère à R. Biggs, n'apparaît pas nécessaire, voir se révèle problématique car en désaccord avec les

¹¹³ Biggs 1967, p. 25 « One might think of pre-coital seminal secretions for *rikibtu*, but such a substance would not need to be crushed ». Cette remarque est certainement fondée sur l'examen d'AMT 62,3 : 22-23, cf. *ibid.*, p. 51. Cette prescription fait apparaître une étape de broyage, opération qui ne semble pas attestée avec l'ingrédient *rikibtu* alors qu'elle est bien documentée pour *u₅ argab^{mušen}*, cf. AMT 63,1 : 9' diš ki.min u₅ argab^{mušen} súd i[na] 'i' [...]; AMT 67,1 : iv16 diš kimin u₅ argab^{mušen} súd ki.min ; BAM 3 : ii28-29²⁸¹ gín²⁹ u₅ argab^{mušen} ina i.giš súd ; BAM 18 : 7' diš' igi dab u₅ argab^{mušen} ina lâl ta-sāk te-'eq'-[qī] ; BAM 248 iv 23 diš ki.min u₅ argab^{mušen} súd ki.min etc. Cette observation ne constitue pas un critère d'exclusion pour une nature d'ingrédient particulière (solide ou liquide), mais cette différence de traitement qui paraît se dessiner entre *rikibtu* et *u₅* pourrait renforcer l'hypothèse d'une compréhension distincte des deux termes. Plus généralement, la prescription AMT 62,3 : 22'-23' demeure sujette à caution en raison du crâne de corbeau présent à la ligne 22' (ugu e-ri-bi ūš mušen *hur'-ri* [...]) qui pourrait à lui seul justifier l'opération de broyage.

¹¹⁴ Définition du TLFi consultable sur le site du CNRTL : « *VÉN.* "Fine peau veloutée, plantée de poils et vascularisée, recouvrant étroitement et protégeant les bois des Cervidés pendant leur formation et leur croissance, et qui se dessèche lorsqu'ils ont acquis leur dureté naturelle" (Burn. 1970) ».

¹¹⁵ Cf. Biggs 2002 et 2005.

¹¹⁶ Cf. notamment Crigel *et al.* 2001, p. 33-34.

¹¹⁷ L'usage des velours de cerf a fait l'objet d'études scientifiques relativement récentes, cf. Conaglen *et al.* 2003, l'efficacité de la substance n'a pas été démontrée.

¹¹⁸ Cf. STT 280 : iii47-52 ; BAM 252 : 1-4.

¹¹⁹ BAM 237 : iii6-7.

¹²⁰ Cf. Annexe 1 [Texte 3].

¹²¹ Toutefois, dans l'optique d'un ingrédient à part entière, et non d'une graphie fautive pour *rikibtu ajali*, nous préférons voir derrière l'expression *rikib* si dāra.maš, les ramifications nouvelles des bois de cerf (cf. 3.1.3).

indices lexicaux¹²². Enfin, nous soulèverons à l'encontre de cette identification de *rikibtu* par velours de cerf, le délicat rapprochement avec un ingrédient issu de la chauve-souris.

2.2.6. Hypothèses non animales

Depuis B. Landsberger la littérature assyriologique a privilégié la piste animalière, l'idée ancienne d'E. Ebeling et Ch. Fossey, remise au goût du jour par M. Geller et M. Rumor qu'il pourrait s'agir de la désignation imagée d'un ingrédient fungique ou végétal, mérite sans doute d'être creusée, mais, même si le nom de certains champignons conserve encore actuellement un lien avec le cerf (*Elaphomyces granulatus*, par exemple¹²³) ou même si l'anis passe pour avoir eu des vertus aphrodisiaques¹²⁴, beaucoup de travail reste à faire et les incertitudes sont légion¹²⁵.

3. Quelles nouvelles pistes ?

3.1. *Rikibtu* ≠ *u₅/rikbu*, essai d'identification

S'il paraît désormais nécessaire de différencier *rikibtu* des termes *u₅* et *rikbu*, quelles identifications retenir pour ces substances ?

3.1.1. *u₅/rikbu ša arkabi* = guano de chauve-souris ?

Pour *u₅/rikbu*, une traduction par « guano » paraît plausible. En effet, sa récurrence dans les prescriptions, les quantités employées, ainsi que les modalités d'accès à la substance privilégient cette identification. Le guano de chauve-souris peut être aisément collecté, au contraire d'autres substances suggérées pour *u₅*, telle que la semence ou encore le pouce / l'ergot, nécessitant de capturer les animaux. Par ailleurs, les mentions de quantité s'appliquent mal à une partie du corps. En faveur d'une interprétation *u₅/rikbu* *argab^{mušen}* par guano de chauve-souris, signalons que l'ingrédient est particulièrement utilisé pour traiter les pathologies oculaires¹²⁶. Le caractère nocturne et supposé nyctalope de la chauve-souris a peut-être justifié l'emploi important de cette substance¹²⁷. Cet emploi pourrait également trouver une explication pharmacodynamique, puisque C. Couchoud rapporte que « selon André Pichot, les excréments de chauve-souris seraient riches en vitamine A et donc intéressants dans les maladies

¹²² Biggs (1967, p. 25 note de la l. 4) n'ignore pas ces indices mais ne s'en sert que pour traduire par « love-making » le *rikibtu* des incantations (cf. note 33).

¹²³ Cf. note 23.

¹²⁴ Cf. par exemple Plinie l'Ancien, Livre XX, LXXIII [195].

¹²⁵ Concernant les propositions de Fossey et surtout d'Ebeling, revenant à suggérer avec prudence une identification avec un *Elaphomyces*, il faudra s'assurer de la possibilité de sa présence au Proche-Orient Ancien et rechercher si possible des données textuelles permettant de retracer la métaphore « rut de cerf » au travers des âges.

En ce qui concerne les suggestions de Geller et de Rumor il faudra s'assurer qu'il s'agit bien d'une glose et qu'elle est bien suscrite à *urānu*, l. ii 12 et non pas souscrite à *kur.kur*, l. ii 11, il pourrait s'agir d'un simple ajout (repentir du scribe ayant oublié un simple dans la liste particulièrement étoffée des 23 simples du manuscrit original), d'un doute sur la lecture du manuscrit source (les deux simples ont *u₅* en commun), d'une simple équivalence ou alternative thérapeutique. En tout cas, si c'est une glose elle n'est pas en faveur d'un nom secret. Ajoutons que, pour ce qui est de la chauve-souris, si la section d'Uruanna III 1-143 (cf. Rumor 2017) qui sert de texte soutien aux auteurs pensant que les noms de substances animales dans la pharmacopée mésopotamienne cachent des noms de plantes, mentionne bien la chauve-souris, il n'y est question que de sang, de tête et d'aile : l'ingrédient *u₅* en est absent. En outre, ce texte procède en réalité plus d'une liste d'équivalences thérapeutiques que de considérations phytonymiques (cf. Chalendar, [thèse]). Enfin, contrairement aux noms de plantes de la note 98, les mentions *u₅.argab^{mušen}* avec *u* en déterminatif ne semblent pas attestées à ce jour.

¹²⁶ Voir notamment ses très nombreuses attestations dans Attia 2015, §4 p. 7 ; §20 p. 10 ; §24 et 26 p. 11 ; §40 et 41 p. 13 ; §2 p. 38 ; §10 et 11 p. 39 ; §44' p. 44 ; §57' p. 46 ; §65' p. 47 ; §75" p. 48 ; §108" p. 51 ; §24 p. 75.

¹²⁷ Pardon 2003, p. 234 note l'usage d'ingrédients issus de la chauve-souris dans le soin des pathologies oculaires dans la médecine gréco-romaine, qu'elle attribue à leur supposée vision nyctalope. Pour l'utilisation de la chauve-souris dans la pharmacopée égyptienne, et plus particulièrement pour le soin des yeux cf. Audouit 2016, p. 26-31.

ophtalmiques »¹²⁸. Enfin, en plus de ses éventuelles vertus thérapeutiques, l'utilisation d'*u₅ argab^{mušen}* pour les fièvres et les atteintes externes rappelle les usages relevés des fientes de pigeon, plaidant également en faveur d'une matière excrémentielle. Toutefois, dans un souci d'objectivité, il faut signaler l'absence d'équivalence entre *u₅* et *še₁₀* dans les listes lexicales qui aurait pu confirmer cette hypothèse. La documentation fait néanmoins apparaître *u₅ argab^{mušen}* au début d'une énumération d'ingrédients pâteux, ce qui paraît compatible avec un ingrédient de nature excrémentielle¹²⁹.

Si les usages thérapeutiques et les aspects pratiques pour recueillir la substance semblent soutenir une identification d'*u₅ argab^{mušen}* par guano de chauve-souris, il reste encore à comprendre sa désignation par le signe *u₅* et non *še₁₀*, comme habituellement rencontré pour les fientes et plus généralement pour les déjections. L'hypothèse de *rikibtu* utilisée comme « appellation alternative » retenue dans le contexte d'impuissance sexuelle avait été évoquée (cf. §2.2.1.). Nous y avons vu un moyen de potentialiser l'efficacité de l'ingrédient. Toutefois, il faut désormais prendre en compte la compréhension distincte de *rikibtu* et *u₅*. Ainsi, bien que le terme *rikibtu*, trouvé exclusivement dans les prescriptions contre l'impuissance sexuelle, ait pu être préféré pour désigner l'ingrédient et majorer l'effet du traitement, cette solution ne résout pas les mentions d'*u₅/rikbu* construit sur cette même racine RKB, et attesté pour l'essentiel en dehors des tableaux d'impuissance sexuelle.

S'il est envisageable de considérer que le guano de chauve-souris (*u₅ argab^{mušen}*) ait pu être rapproché par les Mésopotamiens du liquide séminal de l'animal, il reste cependant impossible de déterminer si cette association était complète, c'est-à-dire si le guano de chauve-souris était vraiment assimilé à de la semence de l'animal. De plus, relevons une fois encore, l'absence d'entrée lexicale confirmant une équivalence entre *u₅* et *a.ri.a/rihûtu* ou tout autre terme connu pour qualifier le liquide séminal. Pour tenter de répondre à la question de l'usage préférentiel du signe *u₅* plutôt que *še₁₀* en dehors du contexte des impuissances sexuelles, il est nécessaire de souligner l'association privilégiée d'*u₅/rikbu* à la chauve-souris *arkabu* (*argab^{mušen}*) dont l'appellation est elle aussi basée sur la racine RKB. S'il est difficile d'être formelle quant aux raisons de la formation d'*arkabu* sur cette racine RKB, plusieurs pistes peuvent être envisagées, certaines insistant sur la connotation sexuelle que peut avoir *rakābu*. Ainsi, il paraît plausible que les colonies de chauves-souris, par la promiscuité et l'entassement des individus, aient évoqué chez les Mésopotamiens l'idée de copulation¹³⁰. Le *rikbu/u₅* apparaît donc comme une production emblématique de l'animal *arkabu*. L'utilisation d'*u₅/rikbu* serait, par conséquent sans lien avec le contexte thérapeutique des impuissances, mais exclusivement redevable à l'étymologie du nom de l'animal dérivé de RKB¹³¹. Ceci expliquerait que l'ingrédient soit rencontré dans les traitements relatifs à des tableaux cliniques bien plus variés que le *rikibtu*. L'absence d'*u₅/rikbu* associé au cerf ou tout autre animal constitue, à ce titre, un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse qui voit dans *u₅/rikbu* une substance propre à l'*argab^{mušen}*. Enfin, notons qu'un certain flou règne autour des déjections de la chauve-souris *arkabu*, puisque *šurun*, *šittu* et *še₁₀* ont pu être ponctuellement relevés, cette variété pourrait révéler la spécificité de l'emploi d'*u₅* propre à l'espèce *arkabu/argab^{mušen}*.

¹²⁸ Couchoud 1993, p. 36.

¹²⁹ Cf. KADP 36 : iii21 où *u₅ argab^{mušen}* entame une liste d'ingrédients débutant par le déterminatif im.

¹³⁰ Une autre hypothèse serait à chercher du côté des emplois de *rakābu* documentés dans le CAD R *sub rakābu* p. 86 3' d), puisque le verbe est parfois rencontré pour qualifier un déplacement aérien cf. *ina šār erbetti irtakab* ou encore dans l'expression *rakib šārī*. S'agit-il donc d'une technique de vol particulière propre à l'*argab^{mušen}* observée par les Mésopotamiens ? Toutefois, il est plus difficile d'envisager *u₅* comme produit du vol.

¹³¹ Civil 1984, p. 8 avait déjà noté ce lien étymologique entre *rikibtu arkabi* et *rakābu* et avait conclu : « There is a patent word play between *rikibtu ša arkabi* and *rakābu*, in its sexual sense. Whether this relationship is a mere folk etymology tying together two unrelated words or *arkab* is of Semitic origin and related to *rakābu* is a question that remains unanswerable for the moment ».

In fine, *rikibtu* est certainement à distinguer d'*u₅* et de *rikbu*, pour lesquels l'identification la plus plausible demeure le guano de chauve-souris. Toutefois, quelle identification attribuer au *rikibtu* de chauve-souris, exceptionnellement mentionné dans KUB 4-48 et KUB 37-7 ainsi qu'au *rikibtu* de cerf, bien documenté par les ŠÀ.ZI.GA ?

3.1.2. Cerf, virilité et sexualité

Le terme *rikibtu*, dérivé de *rakābu* et rapproché de la semence par les listes lexicales paraît évoquer une substance en lien avec le cycle de reproduction de l'animal, ou du moins, un ingrédient spécifique à des espèces associées à la fécondité et la vigueur sexuelle dans l'imaginaire mésopotamien. Si cette symbolique est délicate à appréhender à partir de la documentation disponible pour la chauve-souris *argab^{mušen}* (hormis son nom dérivé de RKB), elle apparaît en revanche clairement pour le cerf. Ainsi, l'image d'un animal vigoureux est déjà perceptible dans la pharmacopée mésopotamienne, puisque la plupart des ingrédients provenant du cerf, sont réservés à la lutte contre l'impuissance sexuelle (à l'exception des bois utilisés dans de multiples tableaux cliniques [cf. Annexe 2, tableau 2], plus faciles d'obtention et de conservation que les autres ingrédients, et ne nécessitant pas de tuer l'animal)¹³². Remarquons l'utilisation d'ingrédients emblématiques, voire symboliques comme le pénis, ou encore les poils de la queue¹³³.

Cette utilisation privilégiée du cerf s'affirme comme une mise à contribution explicite des qualités de reproducteur de l'animal que l'on espère transférer au patient. La vigueur du cerf est également exaltée dans les incantations accompagnant ces rituels thérapeutiques. Ainsi, dans TCS 2 n°12, le cerf tient la première place parmi les reproducteurs¹³⁴. Notons que ces animaux cités dans les incantations sont mis à contribution dans la pharmacopée des traitements contre l'impuissance sexuelle. En revanche, la chauve-souris n'est pas mentionnée par ces textes incantatoires, ce qui semble corrélé avec ses rares apparitions dans les traitements relatifs à ce contexte thérapeutique. Enfin, relevons que Malku = *šarru*¹³⁵ fournit un équivalent intéressant, puisque *ajalu* est donné en correspondance à *zikaru* (mâle).

3.1.3. *Rikbu* de bois de cerf et *rikibtu* de cerf ?

Bien que le *rikibtu* de cerf soit toujours orthographié de manière syllabique, certaines attestations demeurent sujettes au doute, et invitent à considérer l'hypothèse de l'existence d'un ingrédient *rikbu* issu du cerf¹³⁶. Par exemple, LKA 95 : 27¹³⁷ note « *ri-kib a-a-li* », tandis que

¹³² Si la nature animale de l'ingrédient désigné par l'expression « bois de cerf » devait être remise en question, il faudrait alors envisager qu'il s'agisse d'une désignation imagée pour une plante (cf. par exemple, de nos jours, le cas du *Platycerium*, de la famille des fougères, appelé vulgairement « cornes-de-cerf »). À nos yeux, si *dāra.maš* renvoie bien à un ingrédient d'origine animale. Il serait fastidieux de développer ici la liste des arguments en faveur ou en défaveur d'un ingrédient d'origine animale ou végétale, ce point a notamment été développé dans ma thèse, voir publication prochaine.

¹³³ L'usage de poils de croupe d'animaux reproducteurs en chaleur : taureau, verrat etc. peut être relevé dans LKA 95 : 5-8 // LKA 96 : 6-8, cf. Biggs 1967, p. 61-62.

¹³⁴ Cf. Biggs 1967, p. 30 « [Like a ram eleven times], like a weaned sheep twelve times, like a partridge(?) thirteen times [make love to me, and like a] pig fourteen times, like a wild bull fifty times, like a s[ta]g fifty times! ». D'autres incantations font mention du cerf, cf. LKA 94 : i16 (Biggs 1967, p. 12) ; LKA 99c : 2-9 (*ibid*, p. 23-24).

¹³⁵ Cf. Hrůša 2010, p. 432 Mš exp. I 66: « 63 *zi-ik-ru* // *zi-k[a-ru]* ; 64 *a-ia-rù* // min ; 65 *mu-tu* // min ; 66 *a-ia-lu₄* // min 67 *a-ra-du* // min ; 68 *'u'-li-ir-ku-um* // min ». Stadhouders 2013, a étudié l'expression *kīma ajjari riašu* dans le corpus des incantations Egalkura, soulignant le contenu parfois érotique de certains textes (p. 311-312). Compte tenu de l'équivalence proposée par Malku = *Šarru*, et de la portée presque aphrodisiaque de ces incantations, peut-être faudrait-il envisager le cerf comme un bon candidat pour le terme *ajjaru* qui a fait de nombreux débats (fleur, âne, jeune homme, mois Ayyaru ayant été proposés), cf. *ibid*.

¹³⁶ Notons qu'aucune de ces attestations ne reprend l'orthographe *ri-ik-bi* consignée par les 3 textes édités par Finkel 2000.

¹³⁷ Cf. Annexe 1 [Texte 1].

STT 280 : i51 note « *ri-kib¹-ti* dāra.maš¹³⁸ ». La proximité de ces textes les a fait passer pour parallèles¹³⁹, les considérer ainsi pourrait plaider en faveur de *rikbu* comme variante de *rikibtu*. Toutefois, il ne s'agit pas de strict duplicat, puisque LKA 95 : 27-28 contient un ingrédient supplémentaire. Citons également l'expression « *ri-kib* si dāra.maš » dans STT 280 : iii48¹⁴⁰ qui suggère un ingrédient issu du bois de l'animal. R. Biggs, dans son édition avait corrigé le texte par « *ri-kib-te^(text : si)* dāra.maš ». Devons-nous voir dans ces quelques prescriptions, des variantes orthographiques, des confusions¹⁴¹ redevables à la rareté de cet ingrédient, ou encore à la proximité orthographique des termes *rikbu* et *rikibtu* ? Plusieurs hypothèses peuvent être raisonnablement proposées :

La première considère les prescriptions LKA 95 : 27 et STT 280 : iii48 comme présentant toutes deux des graphies fautives pour l'ingrédient *rikibtu*. C'est notamment ce qu'avait présumé R. Biggs en 1967, c'est également l'option retenue par le CAD R, p. 344.

La seconde interprétation considère qu'il n'y a pas lieu de corriger le texte STT 280 : iii48 et envisage *rikib qaran ajali* comme ingrédient à part entière, conformément à l'hypothèse d'une distinction entre *rikbu* et *rikibtu*. Cet ingrédient *rikib qaran ajali* pourrait être identifié au premier stade de la repousse annuelle de la ramure du cerf, qui s'accompagne de nouvelles ramifications (andouillers¹⁴²). Cette proposition est en accord avec le sens de *rikbu* et pourrait être étayée par les autres ingrédients de STT 280 : iii47-52, prescription dans laquelle diverses parties du bois de cerf semblent mises à contribution (notamment la meule, *abunnat qaran ajali*)¹⁴³. Soulignons que l'usage d'une partie spécifique des cornes animales n'est pas étranger à la pharmacopée mésopotamienne, puisque quelques prescriptions mentionnent l'utilisation de pointes de cornes animales (désignées par *sapparti qaran*). Celles-ci pouvaient être prélevées sur des taureaux (BAM 503 : i16'), des cerfs et encore des boucs (BAM 237 : iii6). Toutefois, parmi ces animaux dont les cornes étaient utilisées comme *materia medica*, seul le cerf voit ses bois tomber et repousser annuellement. Cette repousse, qui se caractérise par deux phases « une première de croissance osseuse spongieuse et d'élongation des bois, [avant] une deuxième de formation d'os compact et de fin de minéralisation de la ramure¹⁴⁴ » pourrait fournir une explication à l'usage exclusif de *rikbu* pour les bois du cerf qui viendrait alors qualifier le bois encore tendre. Les bois prélevés lors de ce premier stade de la repousse, constituaient d'ailleurs un ingrédient de choix de certaines pharmacopées¹⁴⁵. Au vu de ces nouveaux éléments, il est

¹³⁸ Cf. Annexe 1 [Texte 2]. KUB 4-48 : tr. 2, Annexe 1 [Texte 9], témoigne une fois encore de la difficulté quant à l'orthographe de l'ingrédient avec « <ri>kib^(texte :kal)-ti argab^{mušen} ».

¹³⁹ Signalé notamment par Biggs 1967, p. 62 note relative à la ligne 27.

¹⁴⁰ Cf. Annexe 1 [Texte 3].

¹⁴¹ Cf. STT 280 : i51 et iii48.

¹⁴² Définition d'andouiller donnée par le TLFi sur le CNRTL : « ramification en forme de corne qui pousse sur le bois de cerf, du chevreuil et du daim et dont le nombre, s'accroissant généralement d'une unité chaque été à la repousse des bois permet d'établir l'âge de l'animal ».

¹⁴³ Cf. *a-bu-na-at* si dār[a.maš...] dans STT 280 : iii48. L'expression *abunnat qaran ajali* pourrait renvoyer à la meule qui constitue l'extrémité basse du bois et fait office d'interface entre le bourrelet osseux (le pivot) et le merrain et qui porte les andouillers. Cette partie circulaire voit la naissance du bois. Cette identification est en accord avec les sens répertoriés par le CAD A/1, p. 89, *abunnatu* « 1. Navel, 2. Center (of a country, of an army), socket (of an implement), center part of a bow. 3. Umbilical cord (?) », puisque l'aspect circulaire convoquée par le nombril, mais également de la fonction de « réceptacle » / de « douille » présente dans la terminologie technique des éléments de chariots (cf. notamment Fiette 2018, p. 173) peuvent y être retrouvés. Le terme *abunnatu* est également associé au cerf dans BAM 252, interprétée par Köcher 1964, p. 19 comme une tablette scolaire : ¹*a-bu-na-at* ²dāra.maš ³*ap-pi* ⁴*giš-šú* ⁴*ina* ⁴*murub* ⁴*šú* ⁴*kešda-ma* (...). Le SI manque sur cette tablette, (tout au moins sur la copie, nous n'avons pas eu accès à la photographie), toutefois, une interprétation par nombril de cerf paraît peu convaincante (cf. CAD A/1, p. 90 *sub abunnatu*), peut-être est-il préférable de présumer que cette tablette scolaire est fautive, son apparent statut d'exercice laisse envisager cette possibilité.

¹⁴⁴ Crigel *et al.* 2001, p. 28.

¹⁴⁵ Cf. notamment Lémery 1714, p. 212 « Ses cornichons ou ses cornes nouvelles sorties, qu'on appelle vulgairement tête ou cru de cerf, sont si tendres pendant un mois qu'on peut les couper facilement par tranches.

peut-être possible de reconsidérer LKA 95 : 27-28, dont la proximité avec STT 280 : i51 l'a fait passer pour parallèle, en dépit de la notation *ri-kib a-a-li* (et non *ri-kib-ti*) et d'un nombre d'ingrédients inférieur à STT 280 : i51. Ainsi, LKA 95 : 27-28 pourrait aussi faire mention de *rikbu* de bois de cerf (bien que le SI soit omis) et non du *rikibtu* de cerf comme STT 280 : i51. L'emploi de ces andouillers nouvellement formés paraît convenir à ce contexte d'impuissance sexuelle, au sein de cette pharmacopée qui privilégie le cerf pour ses qualités de reproducteur. Les bois constituent un marqueur affirmé de la maturité sexuelle de l'animal, et leurs capacités de régénération et de croissance rapide (les bois pouvant croître d'1 cm par jour) constituaient certainement des facultés intéressantes à transférer au patient souffrant d'impuissance sexuelle.

3.1.4. *Rikibtu* = aphrodisiaque ?

L'usage du terme *rikibtu*, commun au cerf et à la chauve-souris évoque un lien entre les deux substances. Cependant, les différences morphologiques entre ces animaux, ainsi que la spécificité étymologique du terme ne laissent que peu de choix. Au vu du contexte d'apparition exclusif de l'ingrédient, nous estimons qu'il pourrait s'agir d'un terme pour « aphrodisiaque ». L'administration de tels ingrédients, supposés être des excitants, des « remontants » sexuels, vise avant tout à redonner de la vaillance¹⁴⁶ au patient en lui « transférant » soit la puissance sexuelle du cerf¹⁴⁷, soit l'activité sexuelle supposée intense des colonies de chauves-souris¹⁴⁸. Cette hypothèse de *rikibtu* désignant un « aphrodisiaque » a pour avantage d'éviter l'écueil de la recherche d'une substance strictement identique pour *rikibtu ajali* et *rikibtu arkabi*. L'étude des modes d'administration du *rikibtu* de cerf et de chauve-souris laisse peut-être entrevoir quelques indices concernant sa nature. Le *rikibtu* de cerf était utilisé dans la confection d'amulettes¹⁴⁹, mais aussi administré en potion¹⁵⁰ (avec certes des mentions de broyage, mais ne s'appliquant pas forcément au *rikibtu* en lui-même), tandis que le *rikibtu* de chauve-souris pouvait être administré oralement¹⁵¹ ou frictionné sur le corps du patient¹⁵² sans mention de broyage. Ces types d'administrations pourraient suggérer qu'il s'agit de substances de nature molle ou encore pâteuse.

Cette acception plus générale pourrait-elle expliquer l'apparition du « *rikibtu* de cerf », dans la partie incantation de certains textes ŠÀ.ZI.GA, à vrai dire peu nombreux¹⁵³ ? Il est encore difficile de l'affirmer tant les sources sont lacunaires. Ainsi, le passage correspondant aux lignes 7'-9' de la face du texte BM 46911¹⁵⁴ qui pourrait servir d'exemple, s'avère de reconstitution

On en pourroit faire de la gelée les mettant bouillir long-temps dans de l'eau. Elles sont employées pour exciter l'accouchement ».

¹⁴⁶ Si Biggs (2002, p. 72) a raison de mettre l'accent sur l'ambiance érotique des textes ŠÀ.ZI.GA (spécialement dans les incantations), il n'en demeure pas moins raisonnable de penser que le but final de ces procédures thérapeutiques devait être d'assurer une descendance, et ce, même en l'absence de toute mention explicite en ce sens (cf. Biggs *ibid.*, p. 72), tant il nous semble que les notions de fécondité/fertilité entrent de plein pied dans le sémantisme de la racine RKB et caractérisent dans la culture mésopotamienne les divers animaux mentionnés dans ces textes, cerf et chauves-souris y compris.

¹⁴⁷ Ce qui rejoint l'acception suggérée par le CAD H en 1956 qui traduit l'ingrédient par « puissance de cerf ».

¹⁴⁸ Cf. l'appellation *arkabu* pour désigner la chauve-souris, qui est « partage » la même racine que *rikibtu*.

¹⁴⁹ Cf. STT 280 : iii47-52 (*ina murub₄-šú kesda*) cf. Annexe 1 [Texte 3] ; LKA 95 : 27-28 (*ina gú-šú gar-an*) cf. Annexe 1 [Texte 1] ; LKA 103 : 10-13 (*ina kuš*) cf. Annexe 1 [Texte 4].

¹⁵⁰ Cf. BM 42510 + F. 224 : 4'-11' mais le passage est cassé (*ina geštin kalag.ga [nag[?]]*) cf. Annexe 1 [Texte 6].

¹⁵¹ Cf. KUB 4-48 : iii11-23 (*miš-la nag-ma miš-[la šés[?]]*) cf. Annexe 1 [Texte 8].

¹⁵² Cf. KUB 4-48 : tr. inf. 1-5 (*šésš*) cf. Annexe 1 [Texte 9].

¹⁵³ Voir LKA 103 : 1-8 (Biggs 1967, p. 26-27) et BM 46911 : 1-15 (*ibid.*, p. 24-25), ces deux textes étant relativement proches, et le fragment CT 13-31, cf. Annexe 1 [Texte 10].

¹⁵⁴ Je remercie Jonathan Taylor de m'avoir transmis la photographie de cette tablette.

incertaine¹⁵⁵ et d'interprétation malaisée¹⁵⁶ : *áš-šú še-eḫ-re-ku* 'x' [... *rikibtī[?] ajali[?]*] *šak-na-ku ra-mu ra-[man-ni ...]* *šá ri-kib-ti* dāra.maš kešda-ma r[a-man-ni]¹⁵⁷. Ce passage témoigne-t-il du fait que la récitante, supposée être une femme¹⁵⁸, s'est elle-même *parée* de l'« aphrodisiaque de cerf », ce même aphrodisiaque étant également attaché (kešda) au patient¹⁵⁹ ? Ou bien s'agit-il de faire dire à la récitante qu'elle est en mesure de recevoir la puissance sexuelle d'un cerf ?

3.1.4.1. *Rikibtī ajali* = larmes de cerf ?

Le terme *rikibtu*, associé de façon quasi exclusive au cerf, suggère un ingrédient caractéristique de l'animal comme peuvent l'être le musc ou les velours. Une nouvelle identification du *rikibtī ajali* pourrait être les larmes de cerf. Improprement désignées de la sorte, puisque les larmes sont une sécrétion sombre et odoriférante de la glande préorbitale du cerf (le larmier)¹⁶⁰. Les attestations lexicales¹⁶¹, en associant l'ingrédient à la semence, et au caractère mâle, évoquent un ingrédient liquide, de l'ordre de la sécrétion corporelle, ou encore un ingrédient caractéristique du cycle de reproduction de l'animal. Ces deux critères ne sont évidemment pas incompatibles, et les larmes de cerf remplissent d'ailleurs ces deux conditions. Le larmier est particulièrement visible chez les mâles, et les larmes jouent un rôle dans le marquage du territoire. Elles sont plus abondantes en période de rut¹⁶². À l'appui de cette interprétation, soulignons la rareté de l'ingrédient *rikibtī ajali* qui contraste avec la présence de l'animal sur le territoire mésopotamien, et surtout le grand usage de ses bois dans les pratiques médicales (bois qui peuvent être ramassés dans la nature puisque ceux-ci tombent périodiquement). La difficulté de la collecte des larmes de cerf, ainsi que l'usage thérapeutique bien précis de la substance pourraient expliquer la rareté de ses attestations.

Bien que les pharmacopées traditionnelles ne mettent sans doute pas autant à contribution les larmes de cerf que les velours pour leurs vertus aphrodisiaques, compte tenu des mécanismes d'efficacité mobilisés dans la thérapeutique mésopotamienne où le symbole tient une place fondamentale, l'image du cerf perçu comme un animal vigoureux à l'activité

¹⁵⁵ La reconstitution s'inspire en partie de LKA 103 7b-8 : *áš-šú še-eḫ-ra-k[u (x)]* *ù ri-kib-tú* dāra.maš gar-ku ra-man-ni [...].

¹⁵⁶ Du fait notamment de l'état lacunaire des deux sources, de la polysémie du verbe *šakānu*, conjugué ici au permansif, à la première personne du singulier (*šaknāku*) et pouvant avoir une valeur active ou passive, et de la difficile séquence kešda-*ma ramanni*.

¹⁵⁷ Cette restitution apparaît contextuellement logique mais le r[a- n'est pas très clair sur la photo.

¹⁵⁸ Cf. Biggs 1967, p. 2 : « The incantations are ostensibly recited by a woman, often addressing a man in the second person, to enable him to make love ».

¹⁵⁹ Voir le texte LKA 103 : 10-13 (cf. Annexe 1 [Texte 4]) qui documente un rituel dans lequel l'incantation est récitée au-dessus d'un sachet contenant notamment de l'aphrodisiaque de cerf, ce qui corrobore le propos de Biggs (1967, p. 6) : « Some incantations are closely related to the rituals which accompany them ».

¹⁶⁰ Définition de larmier dans le TLFi, consultable sur le site du CNRTL : « Glande située au-dessous de l'angle interne de l'œil chez certains ruminants, sécrétant une humeur noirâtre et odorante. *Ruminantia* [*ruminants*] (...) Souvent une glande faciale préorbitale (larmier), logée dans une fossette sur l'os lacrymal (E. Perrier, *Zool.*, t. 4, 1928-32, p. 3587) : On donne improprement le nom de larmiers à deux sacs membraneux dont les parois sont garnies de follicules qui séparent une humeur noirâtre, épaisse, onctueuse. Ces sacs sont situés dans une fosse sous-orbitaire de l'os maxillaire supérieur : ils ont plusieurs centimètres de profondeur, et s'ouvrent au dehors par une fente longitudinale (...). La matière qui en sort a reçu improprement le nom de larmes. Ils n'existent que dans les cerfs et les antilopes. Cuvier, *Anat. comp.*, t. 5, 1805, p. 251 ».

¹⁶¹ Cf. Civil *et al.* 1979 (MSL XIV), p. 89. « 4.1f. [e] A = *mû, riki[btum]* » ; et *ibid.* p. 96-97 « 187 :1f. me-ēš meš *eḫlum, [rik]ibtum* ».

¹⁶² Cf. Lincoln 1971, p. 120-121 « The infra-orbital gland was a sacculated structure lying immediately anterior to the eye in the lachrymal hollow. It was normally closed, but was opened during roaring, yawning or occasionally at times of great stress. (...) The infra-orbital gland appeared to be more active in the rutting stags. A waxy plug filled the pouch of the gland for most of the year, but at rutting time this was lost, the secretion became more fluid and sticky, and in a few cases it oozed out on to the animal's cheek. The epidermal lining of the gland was thicker during the rut than for most of the year ».

sexuelle bien observable¹⁶³, suffit à évoquer l'efficacité sans qu'il soit nécessaire de rechercher forcément une activité pharmacodynamique.

De manière générale, le cerf est bien attesté dans les médecines traditionnelles, auxquelles il fournit un vaste éventail d'ingrédients. Les parties les plus communément employées sont les bois, mais « l'os du cœur », le sang, les os et les tendons, la moelle, ou encore d'autres organes sont aussi attestés¹⁶⁴. L'usage des parties sexuelles du cerf est attesté comme aphrodisiaque¹⁶⁵, un usage également observé en Mésopotamie¹⁶⁶. Les larmes de cerf ont quant à elles, fait l'objet de nombreux écrits qui manifestent la curiosité à l'égard de cette sécrétion, parfois considérée à tort, comme à l'origine de bézoards¹⁶⁷. Plusieurs ouvrages traitant de la matière médicale mentionnent les larmes comme ayant des « vertus bézoardiques »¹⁶⁸, mais aussi salvatrices pour divers maux, dont l'épilepsie¹⁶⁹. Enfin, les bézoards de cerf auraient aussi des propriétés aphrodisiaques notamment lorsqu'ils sont prélevés sur l'animal en chaleur¹⁷⁰.

3.1.4.2. Existe-t-il du *rikibti arkabi* ?

La situation s'avère plus délicate pour *rikibti arkabi*, mention qui semble spécifique aux textes de Boghazköy¹⁷¹. Plusieurs solutions s'offrent à nous, quant à l'essai d'identification de cet ingrédient¹⁷² :

- soit il s'agit encore une fois du guano et dans ce cas il faut postuler que pour la chauve-souris les deux termes *rikbu* et *rikibtu* font référence égale aux traces laissées au sol par les colonies de reproduction des chauve-souris¹⁷³ et ce d'autant plus que le guano est considéré dans certaines médecines comme aphrodisiaque¹⁷⁴ ;

¹⁶³ Notamment les incantations qui accompagnent les rituels contre l'impuissance sexuelle, cf. Biggs 1967, p. 26, texte 9.

¹⁶⁴ Cf. par exemple Lémery 1714, p. 212 *sub Cervus*, ou encore cf. James dans la traduction française de 1748 par Diderot, Eidous & Toussaint, p. 326-350.

¹⁶⁵ Lémery 1714, p. 212 « Le pryape du Cerf étant séché & réduit en poudre est propre pour exciter la semence », ou encore James 1748, p. 330 « Le penis de cerf, suivant Etmuller, est d'un usage singulier en Médecine : mais l'animal doit être tué dans le tems du coït ; car par ce moyen il excite beaucoup mieux la sécrétion de la semence (...). Ce pénis pulvérisé & mêlé avec du vin, excite la sécrétion de la semence, lorsqu'on en oint les testicules ».

¹⁶⁶ Voir STT 280 : iii47-52.

¹⁶⁷ Cf. James 1748, p. 331-332 ; ou encore Freind 1727, p. 57-58 de la traduction française : « Voici ce qu'il dit [Avenzoar] de l'Origine & de la Formation de cete Piëre. „Le meilleur *Bézoar* est celui qui se forme en *Orient*, auprès des Yeus des *Cerfs*. Les grans *Cerfs*, dans ces Pëis-là, mangent des *Serpens* pour se rendre forts ; & devant qu'ils puissent en recevoir aucun mal, il courent se jeter dans de l'eau vive, & s'y enfoncent jusqu'à la Tête. Ils ont cete Coutume de leur Instinct naturel. Il restent ainsi dans cete Eau sans en goûter ; car s'ils en buvoient, ils mourroient sur-le-champ. Lorsque leurs Yeus comencent à couler, cete Liqueur qui se répand sous les Paupières, s'épaissit, & se coagule ; & continue ainsi, de nouvele Eau arrivant toujours, qui se joint à l'autre, & qui se coagule, jusqu'à ce que la Tumeur devienne de la grosseur d'une Chataigne, ou d'une Nois. Les *Cerfs* sentant alors, que la Force du Poison est entièrement dissipée, sortent de l'Eau, & retournent à leurs Repaires ordinaires. Cete Substance devient peu-à-peu aussi dure que de la Piëre, & enfin à force de se froter contre des Arbres, ou autres Choses, les *Cerfs* la font tomber. C'est là le *Bezoar* de tous le meilleur & le plus utile dans la Médecine ».

¹⁶⁸ Comenius 1641, caput IX, 89 : « Bezoar, & lacryma cervina, pestiferū vir ac venēosa dispellunt ».

¹⁶⁹ de Salnove 1665, p. 5 « Il s'y fait aussi une distillation qui coule des yeux du cerf dans deux fentes qui sont au dessous (que nous appellons larmieres) laquelle s'y arreste & s'y épaissit en forme d'vnguent de couleur iaunastre, ce que nous nommons larmes de cerf, qui sont tres-souueraines pour les femmes qui ont le mal de Mere, delayées & prises dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardron benit : elles servent aussi pour le mal caducq ».

¹⁷⁰ Rättsch & Müller-Ebeling 2013, p. 227.

¹⁷¹ L'ingrédient n'étant attesté que dans KUB 4-48 et KUB 37-7.

¹⁷² La piste d'un ingrédient d'origine non animale étant exclue de ce travail, cf. supra.

¹⁷³ Voir la discussion en 2.2.1., permettant d'expliquer qu'un terme de racine RKB puisse désigner un ingrédient stercoral.

¹⁷⁴ Rättsch & Müller-Ebeling 2013, p. 444 *sub* Mumeo. Cette donnée pourrait permettre de conserver, pour la chauve-souris, la traduction de *rikibtu* par « aphrodisiaque ».

- soit il y a une petite différence, *rikbu* désignant par exemple le guano sec et *rikibtu* du guano suintant¹⁷⁵ ;
- soit il s'agit d'une autre substance, cette substance pouvant être à rapprocher des larmes de cerf, éventuellement issue des glandes de la chauve-souris, en sachant qu'il est cependant difficile d'aller plus loin dans cette identification.

CONCLUSION

Cette étude s'est attachée à examiner toutes les attestations thérapeutiques connues du terme *rikibtu*, et à comparer les usages de celui-ci avec ceux des ingrédients désignés par *rikbu* et *u₅*, généralement considérés comme, respectivement, une variante orthographique, et un équivalent idéogrammatique de *rikibtu*. Cette enquête a permis de suggérer qu'une distinction entre *u₅* et *rikibtu* se révélait pertinente compte tenu des utilisations bien différentes des ingrédients *rikibtu* et *u₅* documentées par les prescriptions médicales. Ainsi, il semblerait que *rikibtu* et *u₅* ne renverraient pas à une seule et même substance, tandis que *rikbu* et *u₅* pourraient probablement être rapprochés, plus particulièrement dans le cas de la chauve-souris pour laquelle les deux graphies sont documentées. Cette distinction *rikibtu* ≠ *u₅/rikbu* a autorisé la réévaluation des différentes interprétations formulées pour l'ingrédient *rikibtu* et a permis de régler certaines difficultés rencontrées par les précédents auteurs.

Au terme de cet examen, l'identification par guano de chauve-souris appliquée aux seules expressions *u₅* et *rikbu arkabi* paraît la plus convaincante pour des raisons étymologiques et pratiques. Cette appellation spécifique (*u₅/rikbu*) pour les excréments du volatile serait avant tout redevable à la racine RKB de laquelle dérive la désignation akkadienne de l'animal (*arkabu*).

Notre étude propose également de considérer les mentions *rikib qaran ajali*, non comme une variante orthographique de *rikibtu*, puisque les termes *rikbu* et *rikibtu* doivent certainement être distingués, ou comme une erreur du scribe pour *rikibtu*, mais en tant qu'ingrédient à part entière. Ainsi le *rikbu* de bois de cerf, pourrait désigner les ramifications du bois de cerf (andouillers) lors de leur première phase de croissance, alors qu'ils sont encore tendres. La spécificité de cet ingrédient, qui doit être récolté à une période particulière de l'année, et nécessitait de tuer l'animal (contrairement au bois totalement minéralisé qui lui tombe annuellement) pourrait constituer une raison à la rareté de son apparition dans les textes thérapeutiques.

Enfin, concernant l'ingrédient *rikibtu*, spécifiquement rencontré dans le traitement de l'impuissance sexuelle (incantations et rituels), le terme qualifierait de façon générique une « substance aphrodisiaque ». Sa construction sur cette même racine RKB qui renvoie à l'acte sexuel, permettrait de potentialiser l'efficacité d'un ingrédient dont la nature n'évoque pas explicitement la thématique de la sexualité (comme le font par exemple le pénis, ou la semence). Cet ingrédient, d'après les listes lexicales, s'affirme en lien avec le cycle de reproduction de l'animal et pourrait être de l'ordre de la sécrétion corporelle, plusieurs indices nous ayant amené

¹⁷⁵ On pourra se référer aux spécialistes qui décrivent les fientes de chauve-souris soit comme ayant un aspect sec (cf. par exemple S. Declercq 2015 : « le guano de chauve-souris est noir, sec, ..., très friable », <https://www.picardie-nature.org>pdf> > distinguer une crotte de chauve-souris), soit comme ayant un aspect humide (cf. par exemple : « [les] fortes colonies de reproduction [de chauve-souris] peuvent [signaler leur] présence par un tas de guano susceptible d'émettre des suintements », 'Les cahiers Nature - Culture. Les chauves-souris', www.frapna.org ou « Au sein ... d'un peuplement, les chauves-souris passent souvent inaperçues. Cependant quelques indices peuvent révéler leur présence, comme ... un écoulement noirâtre d'urine et de guano ... à l'entrée d'une cavité occupée par une importante colonie », 'Les chauves-souris en Bourgogne. Cahier technique', www.bourgogne-nature.fr). Par ailleurs, cette distinction pourrait rendre compte au sein du texte KUB 4-48 de la coprésence du še₁₀ et du *rikibtu* de chauve-souris, le premier terme pouvant renvoyer à de la fiente sèche, granuleuse provenant d'un ou de quelques individus et le second à une accumulation de fientes humides, produites par une colonie de chauves-souris.

à suggérer que le *rikibtu* de cerf pourrait qualifier les larmes de cet animal, sécrétion qui a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature médicale.

ANNEXE 1 : TEXTES¹⁷⁶

[Texte 1]

LKA 95 : 27-28¹⁷⁷

27 diš ki.min¹⁷⁸ *r[i-k]ib 'a-a-li'* si *a-a-li* giš *a-a-li*
28 ^u*tak-da-na-nu ina kuš dū.dū-pí ina gú-šú gar-an*

²⁷Si *ditto* : ²⁸tu envelopperas dans une peau ²⁷du **rikbu de cerf**, du bois de cerf, du pénis de cerf (et) ²⁸de la plante-*takdanānu* (et) tu lui placeras autour du cou.

[Texte 2]

STT 280 : i51¹⁷⁹

51 diš ki.min¹⁸⁰ *ri-kib'-ti a-a-li* si *a-a-li* [giš *a-a-li*] *ina kuš*

⁵¹Si *ditto* : (tu envelopperas) dans une peau du **rikibtu de cerf**, du bois de cerf [(et) du pénis de cerf].

[Texte 3]

STT 280 : iii47-52

iii47 *ana ša.zi.ga tuk-e a-bu-'na'-at si dār[a.maš...]*
iii48 *ri-kib si dāra.maš* ^u*a-š[u-šu]-um-t[um¹⁸¹ (x)]*
iii49 *tam-ta-raq¹⁸² giš ana ugu tab-ti¹⁸³ 'tal'-t[ap-pat²]*
iii50 *a-zap-pi kun* ¹⁸⁴*nita zi-aḥ 1-niš 'dur' [...]*
iii51 ¹*nu¹.nu-ma <<na₄>>¹⁸⁵ na₄ amaš.pa.è¹ ina ša 'è¹-[ak...]*
iii52 [*i*]na murub₄-šú kešda-[ma ša.zi.ga]

¹⁷⁶ Dans les quelques éditions proposées ci-dessous, nous avons délibérément choisi de ne pas corriger les textes selon notre interprétation personnelle afin de donner au lecteur le mot-à-mot et l'orthographe des ingrédients telle qu'elle apparaît sur les tablettes. Dans les traductions, la terminologie akkadienne a été conservée dans cette même optique.

¹⁷⁷ Transcription dans Biggs 1967, p. 62.

¹⁷⁸ L'indication clinique précise est inconnue, mais nous sommes dans un contexte d'impuissance sexuelle.

¹⁷⁹ Edition dans Biggs 1967 p. 66-68 ; traduction dans Schwemer 2010, p. 117.

¹⁸⁰ Pour l'indication clinique : cf. i22-25 [diš na] *ka-šip-ma uzu^{meš}-šú tab-ku lu ina gin-šú lu ina 'gub¹-[zi-šú]* ²³[*lu ina*] ki.na-šú *lu e-nu-ma kâš¹.meš-š[ú] i-š[āt-t]i-nu* ²⁴[*ri-h*]u-su gin-ak gin₇ munus su-u '-su l[a e]-lil ²⁵[na b]i ri-ḥu-su ki adda₆ ina ki šu-[nu-lat] ana ti-šú. Impuissance sexuelle causée par un ensorcellement.

¹⁸¹ Cette plante est attestée dans un autre rituel ŠA.ZI.GA, cf. Biggs 1967, p. 68 l. 5. La finale en *-tum/tu₄* est surprenante, puisque *-tu* ou *-tú* paraissent généralement préférées. Il faudrait avoir accès à la photographie pour corriger par un signe *tú* de façon certaine, la copie montrant distinctement deux initiales horizontales et non obliques. Toutefois, cette graphie en *-tum* est attestée dans un autre texte médical pour cette même plante, cf. CAD A/2, p. 385 *sub ašušimtu* (BAM 64 : iii4), voir également le CAD S, p. 116 *sub šašumtu* (AMT 22, 2 : 14 ; BE 31 56 : 33 ; AMT 55,2 : 8 etc.) qui font apparaître des finales en *-tum*. Notons également d'autres graphies archaïsantes dans STT 280 : i51 *a-a-li* (*lim*).

¹⁸² L'interprétation de ces trois signes est délicate. Nous suivons la proposition de R. Biggs bien que la forme *Gtn* ne soit pas attestée dans les dictionnaires. La difficulté réside dans la compréhension de ce qui était fait de ces ingrédients concassés.

¹⁸³ Cette graphie *tab-ti* pour le sel est surprenante, les dictionnaires documentant généralement la graphie syllabique *tá-ab-ti* ou idéogrammatique *mun* cf. CAD T, *sub tābtī* A, p. 10ff.), toutefois cette interprétation se prête bien au contexte. Nous présumons ici un procédé de conservation par salaison de l'organe destiné à être porté en amulette. Le recours à la salaison est connu dans plusieurs textes médicaux (cf. thèse Chalendar), voir par exemple KUB 4-48 : i1-7 ; AMT 78,1+ : iii6-9 ; BAM 29 : 9-10 ; BAM 515 : i71 etc.

¹⁸⁴ Biggs 1967, p. 67 note : <udu(?)>, cependant vu la multiplicité des ingrédients provenant du cerf dans ce traitement, nous suggérons que les poils sont issus du même animal. Par ailleurs, on attendrait plutôt *šartu* / *šig* pour des poils prélevés sur des ovins, *azappu* convient mieux à un verrat dont les soies sont documentées dans ce type de traitement, ou encore au cerf cité ici à plusieurs reprises.

¹⁸⁵ Biggs 1967, p. 68 avait signalé une reduplication similaire du signe *na₄* devant *amaš.pa.è* dans BAM 316 : ii2.

ⁱⁱⁱ⁴⁷Pour qu'il ait *une érection* : ⁱⁱⁱ⁴⁹tu concasseras finement à plusieurs reprises, ⁱⁱⁱ⁴⁷de la meule de bois de ce[rf...], ⁱⁱⁱ⁴⁸du **rikbu de bois de cerf** et de la plante-*ašum*[*tu*?...]. ⁱⁱⁱ⁴⁹Tu ta[mponneras?] le pénis (d'un cerf?) de sel, tu prélèveras des poils de queue sur un (cerf?) mâle, et ⁱⁱⁱ⁵¹tu (les) tresseras ensemble ⁱⁱⁱ⁵⁰en un seul lien. Tu enfileras de la calcédoine. ⁱⁱⁱ⁵²Tu lui attacheras à la taille [et *il aura une érection*].

[Texte 4]

LKA 103¹⁸⁶ : 9-13

9 ka.inim.ma diš na *ana* munus gin-*ka* lá
10 dù.dù.bi sag.du buru₅.ḥabrud.da^{mušen} níta
11 ^{na4}kù.babbar ^{na4}kù.gi **ri-kib-te a-a-li** ina kuš << x >>
12 dù.dù-pí én 7-šú *ana* ugu šid-*nu* [*annā*]
13 'ša'-la-áš u '4¹⁸⁷-'[šú teteppuš]

⁹Incantation - si un homme *n'est plus capable de faire l'amour à une femme*.

¹⁰Rituel : ¹²tu envelopperas dans une peau, ¹⁰une tête de perdrix mâle, ¹¹un grain d'argent, un grain d'or (et) du **rikibtu de cerf**. ¹²Tu réciteras l'incantation 7 fois au-dessus (du sachet). ¹³[Tu feras ¹²ceci] ¹³trois et 4 [fois].

[Texte 5]

KAR 70 : r.34¹⁸⁸

r.34 én^{meš} *an-na-a-tu ana* ugu **ri-kib-tú a-a-li** šid-*nu*-ma šà.zi.ga

r.34 Tu réciteras ces incantations¹⁸⁹ au-dessus du **rikibtu de cerf** et *il aura une érection*.

[Texte 6]

BM 42510 + F 224 : 4'-11'¹⁹⁰

4' suḥuš úkur.zi šá *mu-sa-r*[i]
5' ḥád.du gaz x *ina* kaš n[ag?]
6' ^{na4}mu-ša ^{na4}šada-*nu* dib ^{na4}x
7' ú[s^(meš)]¹⁹¹ buru₅.ḥabrud.da níta *ina* kaš
8' lu-ú *ina* geštin nag ^{giš}ú.gír.la[gab]
9' numun ^úníg.gán.gán numun ^údili [(x)]
10' **ri-kib-tú dāra.maš** x [(x) x]
11' gaz sim *ina* geštin.kalag.ga [nag...]

^{5'}Tu feras sécher ^{4'}de la racine de plante-*samīdu* de l'jardin¹, ^{5'}tu écraseras, ^{5'}(et) tu... il b[oira?] avec de la bière.

^{8'}Il boira ^{6'}du minéral-*mušū*, de l'hématite, de la pierre..., ^{7'}(et) du s[ang?] de perdrix mâle dans de la bière, ^{8'}ou avec du vin. ^{11'}Tu écraseras ^{9'}des graines de roquettes, des graines de "plante solitaire" [...], ^{10'}du **rikibtu de cerf** [...], ^{11'}tu filtreras (et) [il boira?] avec du vinaigre fort [...]

¹⁸⁶ Édition dans Biggs 1967, p. 26.

¹⁸⁷ Ou peut-être *e[r-be-šú (dù)]*.

¹⁸⁸ Cf. Biggs 1967, p. 42 note 14.

¹⁸⁹ Cf. Biggs 1967, p. 40, texte 22 pour les incantations en question (KAR 70 : r. 25-30).

¹⁹⁰ BM 42510+ a été éditée dans Finkel 2000, p. 160-161, sans traduction. Il avait proposé d'y voir une tablette rassemblant des prescriptions pour soigner les maladies internes, cependant les ingrédients d'origine animale mentionnés par la seconde prescription ; plaident en faveur d'un rituel contre l'impuissance sexuelle ; l'idée avait notamment été proposée par Biggs 2003-2005, p. 604-605.

¹⁹¹ Cf. *ibid.* Le sang de perdrix est particulièrement bien attesté dans les traitements contre l'impuissance, par exemple dans KAR 70 : 22-27 cf. Biggs 1967, p. 53 ; LKA 99d : ii11-17 cf. *ibid.* p. 64 ; KUB 4-48 : i12-16 // KUB 37-80 : 5'-7' *ibid.* p. 54-56 et 60.

[Texte 7]

CT 13-31¹⁹²

- 1' [... i]l-ma šà.[zi.ga tuk-ší]
 2' [...] *ib-ba-ni* [...] x [...]
 3' [...] *ib-ba-ni ri-kib-ti a-[a-li]* ...]
 4' [...] *ib-ba-nu-ú ina* BI¹⁹³ [...]
 5' [...nig.ki].¹ a² šá edin dù-šú-nu nig.k[i.gar² ...]¹⁹⁴
 6' [...] NU EL LU L[A...]
 7' [... ki.á]g PA HU x[...]
 8' [...]x-UB-šú SA x[...]¹⁹⁵
 9' [...] 'tu₆².én¹ [...]

1'[Il se lè]vera et il [aura une ére]ction

²[...] il a été créé [...] ³il a été créé [...] le *rikibtu de ce[rf]*... ⁴ils ont été créés. Dans [...] ⁵ tous [les animaux sauvages] de la steppe, [tous] les ani[maux rampants ...]^{7,9} [...] 'formule conjuratoire de l'incantation¹ [...]

[Texte 8]

KUB 4-48 : iii11-23¹⁹⁶*Indication clinique* : cf. i1-2 diš lú šà.zi.ga ina i^{iti}bár.zag til (...)

- iii11 be ki.min *ri-kib-ti argab*^{mušen} úe-li-[bu]
 iii12 *te-er-te-en-na* giš^ššinig [...]
 iii13 úin.nu.uš gišimmar GIŠ.GAN.U₅¹⁹⁷
 iii14 u 'mím-ma¹ numun^{meš} ina a^{meš} šub-ma [...]
 iii15 ana mu[l t]uš-bat ina ú-ri ta-š[a-kan]
 iii16 lú ša-'a¹-šú tuš.a ina a^{meš} g[azi^{sar}]
 iii17 ka-la su-šú tu-šáh-[ha-aṭ...]
 iii18 *ri-kib-ti argab*^{mušen} [...]
 iii19 miš-la nag-ma miš-[la šés² ...]
 iii20 i.sag²¹(texte : ezen) u ter-te-e[n-na] giš^ššinig² 198 ...]
 iii21 ina gír² gùb-šú a x x [...]¹⁹⁹
 iii22 'ta'-sàk-ma ina i.giš p[u-ri su-šú]²⁰⁰
 iii23 šés.šés-sú-ma l[ú bi šà.zi.ga tuk-ší]

¹⁹² La présentation de ce texte tient compte des remarques de Finkel rapportées par Biggs (2002, p. 71, n. 7), selon lequel ce fragment de tablette (K 10791) fait joint avec le bas de K 9415 (cf. Biggs 1967, copie pl. 2 et édition p. 37) et qu'il ne présente pas le trait vertical séparateur de colonne tracé par Campbell Thompson.

¹⁹³ Le CAD R 344 propose *ina bi-[rit]* ...

¹⁹⁴ Les restitutions proposées sont spéculatives, elles visent à retrouver l'opposition classique entre bêtes de la steppe (*namašše ša šēri*) et bêtes du sol (*zērmandi qaqqari*).

¹⁹⁵ La lecture ár du signe UB permettrait une restitution *lu uš* [aršu šer'an] [*sammē*, que son pénis soit une corde de harpe, thème présent dans certaines incantations ŠÀ.ZI.GA.

¹⁹⁶ Édition dans Biggs 1967, p. 55 et 57-58.

¹⁹⁷ Plusieurs interprétations pour cette plante ont été proposées, elles ont notamment été reprises dans Abusch & Schwemer 2016, p. 510 sous l'entrée giš/úGAN.U₅ du lexique : « Stol, *BiOr* 66 (2009) 167 considers the possibility of interpreting GAN.U₅ as a pseudo-logogram for Akkadian *kam'atu* (*kam'u) "truffle"; Seurluck, *MMTGI*, 216, suggests that GIŠ.GAN.U₅ represents a pseudo-logographic writing for *kiškanu*. It seems, however, more likely that giš/GAN.U₅ is a variant of giš/úGAN.NA ; see *bukānu* ».

¹⁹⁸ Cf. note 200.

¹⁹⁹ Dans le contexte des rituels ŠÀ.ZI.GA, deux ingrédients broyés apparaissent privilégiés en association avec l'huile-pūru. Il s'agit de la pierre ^{na}ka.gi.na.dib.ba (magnétite) et du fer (an.bar). Cf. TCS 2 n°2 : 9-10 (⁹dù.dù.bi ^{na}ka.gin.na.dib.ba an.bar súd ¹⁰ina i+giš.bur he.he) ; TCS 2 n°6 : 14 (dù.dù.bi ^{na}ka.gin.na.dib.ba súd *ina* i.bur he.he) et ligne 16 (<<ku.ku>> an.bar súd *ina* i.bur he.he) ; TCS 14 : 15-16 (¹⁵dù.dù.bi ku.ku ^{na}ka.gin.na.dib.ba ¹⁶[ana] ¹i.giš.bur šub-[di]) ; TCS 23 : 14-15 (¹⁴dù.dù.bi ku.ku ^{na}kur-nu dib.ba ku.ku ¹⁵ina i.bur he.he).

²⁰⁰ Restitution de Biggs 1967, p. 55 sans doute proposée en raison des lignes iii25 et 26 de la tablette.

ⁱⁱⁱ¹¹Si *ditto* (ⁱ¹un homme n'a plus d'érection au mois de *nisannu*) : ⁱⁱⁱ¹⁴tu verseras dans de l'eau ⁱⁱⁱ¹¹du *rikibtu* de **chauve-souris**, de la plante-*eli[bu]*ⁱⁱⁱ¹²de seconde qualité[?]/ du *tertennu*[?] de tamaris²⁰¹ [...], ⁱⁱⁱ¹³de la plante-*maštakal*, du palmier dattier, de la plante... ⁱⁱⁱ¹⁴et 'toutes sortes' de graines [et tu...]. ⁱⁱⁱ¹⁵Tu exposerai aux étoiles, tu place[ras] sur le toit. ⁱⁱⁱ¹⁶Tu feras s'asseoir cet homme, (et) tu lui nett[oiieras] tout le corps avec du jus de *ka[sū...]*. ⁱⁱⁱ¹⁸[Tu...] du *rikibtu* de **chauve-souris**, [...]. ⁱⁱⁱ¹⁹Il en boira la moitié, et [tu l'en frictionneras[?]] avec (l'autre) moi[tié, tu...] de l'huile de bonne qualité et de (l'huile) de seconde quali[té[?]] et du *terten[nu de tamaris[?]]* ⁱⁱⁱ²¹À son pied gauche... ⁱⁱⁱ²²Tu broieras [ⁱⁱⁱ²¹du fer[?]/de la magnétite[?]] et ⁱⁱⁱ²³tu frictionneras à plusieurs reprises [son corps] ⁱⁱⁱ²²d'huile-*pūru*. ⁱⁱⁱ²³[Cet] hom[me] [*aura une érection*].

[Texte 9]

KUB 4-48 : tranche inférieure 1-5²⁰²

tr.1 [diš ki.min²⁰³ šà]-*bī* uga^{mušen} (texte : ú.naga.<ga>)mušen nita úš máš.nita zi.ga
tr.2 [úš m]ušen *hur-ri* nita <*ri*>-*kib*^(texte : kal)-*tī* argab^{mušen}
tr.3 numun^{giš}ú.gír.hab téš.bi he.he kun lú¹ *šu*-(texte : zu)*lu-uš-šu*
tr.4 šéš šà.zi.ga tuk-*ši* ka.inim.ma šà.zi.ga
tr.5 dub 2(?).kam *ana* lú šà.zi.ga

^{tr.1}[Si *ditto*] : ^{tr.3}tu mélangeras ensemble, ^{tr.1}[un cœur] de corbeau mâle²⁰⁴, du sang de bouc mâle en rut, ^{tr.2}[du sang de p]erdrix mâle, du *rikibtu* de **chauve-souris** ^{tr.3}(et) des graines de *dadānu*. ^{tr.4}Tu frictionneras ^{tr.3}avec le tiers (de la préparation) la région caudale de l'homme¹ ^{tr.4}(et) il aura une érection. Formule incantatoire pour l'érection, ^{tr.5}deuxième[?] tablette de "Pour qu'un homme ait une érection".

[Texte 10]²⁰⁵

KUB 37-7 : 7'-10'

7' [... ^{giš}]ásal [...]
8' [... *ri-kī*]-*b-tī* argab^{mušen} [...]
9' [...]x *i-nu-uh-ha* [...]
10' [...] KU RU [...]

⁷[...] du peuplier [...] ⁸[... du *rikī*]-*b-tī* de **chauve-souris** ...] ⁹[...] il sera satisfait²⁰⁶[...] ¹⁰[...].

²⁰¹ La compréhension est difficile, le CAD B, p. 241 *sub bīnu* A 10' propose d'y voir une partie non identifiée du tamaris, mais il est peut-être également possible d'interpréter ce terme comme un adjectif cf. CAD T, *sub tardennu*, p. 225 ff.

²⁰² Édition dans Biggs 1967, p. 56 et 58.

²⁰³ L'indication clinique précise nous est inconnue, mais nous sommes dans un contexte d'impuissance sexuelle.

²⁰⁴ Il s'agit ici de la lecture proposée par R. Biggs. Soulignons cependant, la matière médicale surprenante de cette première ligne, puisque le cœur de corbeau (dont la graphie est ici fautive) n'est à notre connaissance présente dans aucun autre texte thérapeutique. Ajoutons que les prescriptions mentionnant cet oiseau paraissent utiliser de préférence sa tête (ex. CTN IV-72 : i23' ; BAM 318 : iii19 ; BAM 209 : r.14'-15' ; BAM 499 : iii14') ou son crâne (cf. notamment BAM 237 : iv34). Dans le cadre des traitements contre l'impuissance c'est l'usage du cœur de perdrix qui est particulièrement bien attesté (AMT 62,3 : r. 3 ; KAR 70 : 24 // KUB 4-48 : iii1 ; KUB 4-48 : i14 // KUB 37-80 : 6' ; LKA 95 : r.4 ; LKA 98 : 7 ; LKA 99d : ii14 ; STT 280 : ii22, etc.).

²⁰⁵ Le contexte clinique de ce texte est inconnu, néanmoins si on suit Köcher dans son introduction à KUB 37, dans laquelle il affirme que les textes n°3 à 9 devaient appartenir « ohne Anhang » à la même tablette que celle représentée par le n°2 et si l'on tient compte des remarques d'Abusch & Schwemer (2011, p. 101) qui ont édité certains de ces textes (cf. Abusch & Schwemer 2016), KUB 37-7 pourrait appartenir soit à une tablette composite consacrée à la sorcellerie soit à une tablette composite plus générale (du type BAM 159, cf. Parys 2014, p. 54, notes au § 42). Dans les deux cas, il n'est pas impossible que le paragraphe en cause, puisse être en rapport avec un traitement de l'impuissance sexuelle, surtout si on considère que les données de cet article tendent à voir dans le *rikibtu* argab^{mušen} un ingrédient privilégié de ce type de problème. De plus la mention « a.ri.a a.za.lu.lu » de KUB 37-8 qui appartient à ce groupe de textes « réunis » par Köcher, associé à l'hypothèse que BAM III 306 puisse faire dans la thérapie sexuelle pourrait constituer un « argument » supplémentaire en ce sens (cf. note 102).

²⁰⁶ Pour se rapprocher de la traduction proposée par Biggs (1967, p. 40) dans un rituel ŠÀ.ZI.GA.

ANNEXE 2 : TABLEAUX

Ingrédients <i>u₅</i> , <i>rikibtu</i> et <i>rikbu</i> , tels qu'ils apparaissent orthographiés dans les prescriptions médicales	Fièvres & céphalées	Extension des fièvres céphaliques	Pathologies oculaires	Agents surnaturels et neuropsychiatrie	Voies respiratoires	Pathologies abdominales	Pathologies rectales	Atteintes externes	Impuissance sexuelle	Gynécologie
<i>u₅</i> + <i>argab</i> ^{mušen} / <i>arkabu</i> ²⁰⁷	X	X	X	X	X	X	X	X	X ²⁰⁸	X
<i>u₅</i> + <i>rakkābu</i> ²⁰⁹				X						
<i>u₅</i> + <i>dāra.maš</i> / <i>ajalu</i>	Aucune attestation connue									
<i>rikibtu</i> + <i>argab</i> ^{mušen}									X	
<i>rikibtu</i> + <i>dāra.maš</i> / <i>ajalu</i>									X	
<i>ri-ik-bi</i> + <i>argab</i> ^{mušen} / <i>arkabu</i>								X		
<i>ri-kib</i> + <i>dāra.maš</i> / <i>ajalu</i>									X	
<i>ri-kib</i> si <i>dāra.maš/ajalu</i>									X	

TABLEAU 1 *u₅*, *rikibtu* et *rikbu* dans les prescriptions thérapeutiques.

CERF	Fièvres & céphalées	Agents surnaturels et neuropsychiatrie	Pathologies rectales	Atteintes externes	Membres inférieurs	Impuissance sexuelle	Gynécologie
bois	X	X		X	X	X	X
excréments		X					
graisse <i>rikibtu</i>			X			X	
meule du bois						X	
pénis						X	
poils de queue						X	
pointe du bois							X

TABLEAU 2 Cerf – usages thérapeutiques.

²⁰⁷ Informations tirées de notre travail de thèse.²⁰⁸ Une seule mention de l'ingrédient *u₅* *argab*^{mušen} a été repérée dans ce contexte d'impuissance sexuelle (AMT 62,3 : 23').²⁰⁹ Une seule occurrence connue, BAM 476 : 12.

	us argab ^{mušen}	rikibtu argab ^{mušen}	rikibtu dàra.maš	rikbu argab ^{mušen}	ri-kib dàra.maš	ri-kib si dàra.maš
Fossey 19??	rut de bouquetin! (plante)		rut de cerf (plante)			
Ebeling 1925		rut [?] de l'oiseau ib ²¹⁰	rut de cerf (champignon)			
Landsberger 1934		<i>rikibtu</i> de l'oiseau gar.ib.hu	aphrodisiaque obtenu à partir des testicules ou glandes du cerf			
CAD H 1956			puissance sexuelle du cerf			
AHw A 1959			rut de cerf			
Civil 1960	fientes de chauve-souris					
CAD A1 1964			aphrodisiaque obtenu à partir de l'ergot [?] de cerf			
Biggs 1967	pouce de chauve-souris		ergot de cerf		<i>ri-kib</i> -<ti> ergot de cerf	<i>ri-kib-te</i> [!] ergot de cerf
AHw R 1972	ergot d' <i>arkabu</i>		ergot de cerf			
Civil 1984	fientes / semence de chauve-souris					
CAD R 1999	guano de chauve-souris		excréments [?] / <i>r.</i> de cerf		<i>ri-kib</i> -<ti>	<i>ri-kib-te</i>
Finkel 2000			semence de cerf	semence de chauve-souris		
CDA 2000		ergot d' <i>arkabu</i>	ergot de cerf			
Biggs 2002	?	?	velours de cerf		velours de cerf	
Geller 2005 Rumor 2015	guano de chauve-souris : nom de code pour la plante <i>urānu</i>					
Scurlock 2014	« musc »	« musc »	(musc [?])			
Chalendar 2018	guano de chauve-souris	- guano ? - guano humide ? - autre ?	- <i>aphrodisiaque de cerf</i> - larmes de cerf	guano de chauve-souris	- <i>ri-kib</i> <si> 'cornichon' de cerf - <i>ri-kib</i> -<ti>	- 'cornichon' de cerf - <i>ri-kib-te</i> !

TABLEAU 3 Récapitulatif des identifications proposées pour les ingrédients *us*, *rikibtu* et *rikbu*.²¹⁰ Ebeling 1925, p. 53.

	textes šà.zi.ga et apparentés ²¹¹	textes thérapeutiques autres
cerf		
<i>rikibtī dāra.maš</i>	Biggs 1967, pl. 3 ²¹² : 10 inc. LKA 103: 8 inc. Finkel 2000, p. 161, fig.13: 10' prescr.	
<i>rikibtī ajali</i>	CT 13-31: 3 inc. LKA 103: 11 rit. STT II-280 i51 ²¹³ prescr. KAR 70 r.34 rit.	
<i>rikib dāra.maš</i>		
<i>rikib ajali</i>	LKA 95: 27 ²¹⁴ prescr.	
<i>rikib šī dāra.maš</i>	STT 280 iii48 prescr.	
<i>u₅ dāra.maš</i>		
<i>u₅ ajali</i>		
chauve-souris		
<i>rikibtī arkab</i>	KUB 4-48 iii11 prescr. KUB 4-48 iii18 prescr. KUB 4-48 tr.2 ²¹⁵ prescr. KUB 37-7 ²¹⁶ : 8' prescr.	
<i>rikib arkab</i>		
<i>rikib arkabi</i>		Finkel 2000, p. 150, fig. 1, 2 et 3:7-8 prescr.
<i>u₅ arkab</i>	AMT 62,3: 23 prescr.	très grande quantité de prescriptions
<i>u₅ arkabu</i>		Finkel 2000, p. 161, fig.14: r.8' prescr.
<i>u₅ rakkabi</i>		BAM 476 :12 prescr.
ni cerf ni chauve-souris (en apparence)		
<i>rikibtu</i>	Biggs 1967, pl. 3 ²¹⁷ : 5' inc. <i>rikibtaka</i> STT II-280 iii35 inc. <i>r[ik]ibtak[a]</i> LKA 103: 3 inc. <i>[ri]kibtaka</i>	
<i>rikbu</i>		
<i>u₅</i>		

TABLEAU 4 Principales attestations de *u₅*, *rikbu* et *rikibtu* dans les textes thérapeutiques

²¹¹ **inc.** = incantation, **rit.** = rituel (traitement en rapport avec une incantation), **prescr.** = prescription (traitement non directement lié à une incantation).

²¹² BM 46911 obv.

²¹³ Proche de LKA 95 27 *rikib*.

²¹⁴ Proche de STT 280 i51 *rikibtī*.

²¹⁵ *kib'-ti* argab.

²¹⁶ Indication en réalité incertaine.

²¹⁷ BM 46911 obv.

BIBLIOGRAPHIE

- Abusch T., Schwemer D. 2011.** *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, AMD 8/1, Leiden/Boston.
- Abusch T., Schwemer D. 2016.** *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, AMD 8/2, Leiden/Boston.
- Albenda P. 2008.** Assyrian Royal Hunts: Antlered and Horned Animals from Distant Lands, *BASOR* 349, 61-78.
- Arkhipov I. 2012.** *Le vocabulaire de la métallurgie et la nomenclature des objets en métal dans les textes de Mari*, ARM XXXII, Paris.
- Aro J. 1970.** *Mittelbabylonische Kleidertexte der Hilprecht-Sammlung Jena mit einem Anhang : Fünf alt-, mittel- und neubabylonische Texte verschiedenen Inhalts aus der gleichen Sammlung*, Berlin.
- Attia A. 2015.** Traduction et commentaire des trois premières tablettes de la série IGI, *JMC* 25, 1-120.
- Audouit C. 2016.** La chauve-souris et ses usages en Égypte ancienne, *ChronEg* 91 (fasc. 181), 14-40.
- Ben Abdallah A. 1990.** La phoeniciculture, in Dollé, Toutain (éd.): *Les systèmes agricoles oasiens*, Séminaires Méditerranéens n°11, Centre International des Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes (CIHEAM), Montpellier.
- Biggs R. 1967.** *ŠÁ.ZI.GA. Ancient Mesopotamian Potency Incantations*, TCS 2, Locust Valley / New York.
- Biggs R. 2002.** The Babylonian Sexual Potency Texts, in Parpola, Withing (éd.): *Sex and Gender in the Ancient Near East. Proceedings of the 47th Rencontre Assyriologique Internationale, Helsinki, July 2-6, 2001: Part I*, Helsinki, 71-78.
- Biggs R. 2003-2005.** Potenziierung, *RIA* 10, 604-605.
- Biggs R. 2005.** Recent Advances in Study of Assyrian and Babylonian Medicine, *JAAS* 19 (1), 47-50.
- Böck B. 2001.** Sourcing, Organizing, and Administering Medicinal Ingredients, in Radner, Robson (éd.) *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 690-705.
- Borger R. 1971.** *Akkadische Zeichenliste*, AOATS 6, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
- Borger R. 1978.** *Assyrisch-babylonische Zeichenliste*, AOAT 33, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
- Borger R. 1981.** *Assyrisch-babylonische Zeichenliste*, 2^{ème} édition, AOAT 33/33A, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.
- Borger R. 2004.** *Mesopotamisches Zeichenlexikon*, AOAT 305, Münster.
- Borger R. 2010.** *Mesopotamisches Zeichenlexikon*, Zweite, revidierte und aktualisierte Auflage, AOAT 305, Münster.
- Campbell Thompson R. 1923.** *Assyrian Medical Texts from the Originals in the British Museum*, London.
- Campbell Thompson R. 1931.** *The Prisms of Esarhaddon and Ashurbanipal found at Niniveh*, 1927-8, London.
- Chalendar V. 2017.** *Quand l'animal soigne ... Les utilisations thérapeutiques de l'animal dans le corpus médical cunéiforme assyro-babylonien*, Thèse de doctorat, Université de recherche Paris Sciences et Lettre (non publiée).
- Civil M. 1960.** Prescriptions médicales sumériennes, *RA* 54 (2), 58-72.
- Civil M. 1984.** On Some Terms for 'Bat' in Mesopotamia, *AuOr* 2, 5-9.
- Civil M., Green M., Lambert W. 1979.** *Ea A = nâqu with their Forerunners and Related Texts*, MSL XIV, Rome.

- Civil M., Güterbock H.G., Hallo W. W., Hoffner H.A., Reiner E. 1971.** *Izi = išātu, Ká-gal = abullu and Nig-ga = makkūru*, MSL XIII, Rome.
- Comenius (Komenský) J. A., 1641.** *Comenius Interpolatus, Hoc Est, Januæ Linguarum Reseratae Aureæ, Editio Nova*, Marburg.
- Conaglen H. M., Suttie J., Conaglen J. V. 2003.** Effect of Deer Velvet on Sexual Function in Men and Their Partners: A Double-Blind, Placebo-Controlled Study, *Archives of Sexual Behavior* 32 (3), 271-278.
- Couchoud C. 1993.** Pharmacopée excrémentielle dans les papyrus médicaux de l'époque pharaonique, *Bulletin Du Cercle Victor Loret* 7, 25-38.
- Crigel M.-H., Balligand M., Heinen E. 2001.** Les bois de cerf : revue de littérature scientifique, *Ann. Méd. Vét.* 145, 25-38.
- Dodinet E. 2014.** Les "parfums" à l'âge du Bronze en Méditerranée orientale, luxe ou nécessité ? Regards croisés sur les problématiques d'identifications et d'utilisation, in Casanova, Feldman (éd.): *Les Produits de luxe au Proche-Orient ancien, aux âges du Bronze et du Fer*, TRMG 9, Paris, 45-60.
- Durand J.-M. 2002.** *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO 16, Paris.
- Ebeling E. 1922/1923.** *Keilschrifttexte medizinischen Inhalts*, Berliner Beiträge zur Keilschriftforschung I-II, Berlin.
- Ebeling E. 1925.** *Liebeszauber im alten Orient*, MAOG 1/1, Leipzig.
- Fiette, B. 2018.** *Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-Hazir*, Mémoires de N.A.B.U 20, Paris.
- Finkel I. 2000.** On Late Babylonian Medical Training, in George, Finkel (éd.): *Wisdom, Gods and Literature. Studies in Assyriology in Honour of W. G. Lambert*, Winona Lake, 137-225.
- Freedman S.M. 2017.** *If a City Is Set on a Height, The Akkadian Omen Serie Šumma Alu ina Mele Šakin, volume 3 : Tablets 41-63*, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 20, Winona Lake.
- Freind J. 1727.** *Histoire de la Médecine Depuis Galien, jusqu'au Comencement du Seizième Siècle, Seconde Partie Concernant les Auteurs Arabes*, Leide. [Traduction par E. Coulet de l'édition originale anglaise : *The History of Physick ; From the Time of Galen, to the Beginning of the Sixteenth Century. Part II*, 1726, London].
- Geller M. J. 2005.** *Renal and Rectal Disease Texts*, BAM VII, Berlin/New York
- Gilbert A. S. 2002.** The Native Fauna of Ancient Near East, in Collins (éd.): *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, HdO I/64, Leyde/Boston/Cologne, 3-75.
- Hatt R. T. 1959.** *The Mammals of Iraq*, Museum of Zoology-University of Michigan, Ann Arbor.
- Herrero P. 1984.** *La Thérapeutique mésopotamienne*, Paris.
- Hunger H. 1992.** *Astrological Reports to Assyrian Kings*, SAA 8, Helsinki.
- Hrůša I. 2010.** *Die Akkadische Synonymenliste malku = šarru: eine Textedition mit Übersetzung und Kommentar*, AOAT 50, Münster.
- James R. 1748.** *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chymie, de botanique, d'anatomie et d'histoire naturelle, &c., traduit de l'Anglois de M. James par Mrs. Diderot, Eidous et Toussaint, revu et augmenté par M. Julien Busson, Docteur-Régent de la faculté de Médecine de Paris*, tome 3, Paris. [Traduction de l'édition originale anglaise : *A Medicinal dictionary, including ...*, 1743-1745, London].
- Joannès F. 1993.** La culture matérielle à Mari (V) : les parfums, *MARI* 7, 251-270.
- Joannès F. 2001.** Agriculture, in Joannès, Michel et al.: *Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne*, Paris, 17-20.
- Kobert R. 1897.** *Lehrbuch der Pharmakotherapie*, Stuttgart.
- Köcher F. 1953.** *Keilschrifturkunden aus Boghazkoy*, 37, Berlin.

- Köcher F. 1964.** *Die Babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen. Band III, Keilschrifttexte aus Assur 3*, BAM III, Berlin.
- Köcher F. 1995.** Ein Text medizinischen Inhalts aus dem Neubabylonischen Grab 405, in Boehmer, Pedde, Salje (éd.): *Uruk, die Gräber*, AUWE 10, Mainz am Rhein, 203-217.
- Kouwenberg N.J.C. 2010.** *The Akkadian Verb and its Semitic Background*, LANE 2, Winona Lake.
- Labat R. 1948.** *Manuel d'épigraphie akkadienne*, première édition.
- Labat R. 1959.** Le premier chapitre d'un précis médical assyrien, *RA* 53 (1), 1-18.
- Labat R., Malbran-Labat F. 1976.** *Manuel d'épigraphie akkadienne*, 5^{ème} édition, Paris.
- Landsberger B. 1934.** *Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie HAR-ra = ħubullu*, Leipzig.
- Landsberger B. 1957.** *The Series HAR-ra = ħubullu Tablets I-IV*, MSL V, Rome.
- Landsberger B. 1958a.** *The Series HAR-ra = ħubullu Tablets V-VII*, MSL VI, Rome.
- Landsberger B. 1958.** Corrections to the Article, 'An Old Babylonian Charm Against Merhu', *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 17, n°1, 56-58.
- Landsberger B. 1967.** *The Date Palm and Its By-Products According to the Cuneiform Sources*, AfO 17, Graz.
- Landsberger B., Civil M. 1967.** *The Series HAR-ra = ħubullu Tablet XV and related texts with additions and corrections to MSL II, III, V and VII*, MSL IX, Rome.
- Landsberger B., Falkenstein A., Jacobsen Th. 1956.** Emesal-Vocabulary (Series dimmir-dingir-ilum), in Landsberger B., et al.: *MSL IV*, Rome, 1-44.
- Lémery N. 1714.** *Traité universel des drogues simples*, seconde édition, Paris
- Lev E., Amar Z. 2006.** Reconstruction of the inventory of *materia medica* used by members of the Jewish community of medieval Cairo according to prescriptions found in the Taylor Schechter Genizah collection, Cambridge, *Journal of Ethnopharmacology* 108, 428-444.
- Lincoln G. 1971.** The seasonal reproductive changes in Red deer stag (*Cervus elaphus*), *Journal of Zoology* 163 (1), 105-123.
- Lion B., Michel C. 2010.** Le cochon dans les listes lexicales: quelles logiques de classement ?, in Kogan et al. (éd.): *Language in the Ancient Near East. Proceedings of the 53^e Rencontre Assyriologique Internationale, Vol. I*, Babel und Bibel 4 (1), Winona Lake, 421-440.
- Meissner B. 1910.** *Seltene assyrische Ideogramme*, Leipzig.
- Michel-Dansac F., Caubet A. 2013.** L'iconographie et le symbolisme du palmier dattier dans l'Antiquité (Proche-Orient, Égypte, Méditerranée orientale), *Revue d'ethnoécologie*, 4 [En ligne].
- Moorey P. R. S. 1994.** *Ancient Mesopotamian Materials and Industries. The Archaeological Evidence*, Winona Lake.
- Pardon M. 2003.** Œil de lynx pour œil de taupe. Les ingrédients d'origine animale dans la pharmacopée ophtalmique impériale, in Palmieri (éd.): *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale : aspects historiques, scientifiques et culturels*, Centre Jean Palerme Mémoires 26, Saint-Etienne, 231-250.
- Parys M. 2014.** Édition d'un texte médical thérapeutique retrouvé à Assur (BAM 159), *JMC* 23, 1-88.
- Paulet J.-J. 1793.** *Traité des champignons*, tome 1, Paris.
- Plinie l'Ancien.** *Histoire Naturelle*, [texte traduit, présenté et annoté par S. Schmitt, Paris, 2013].
- Popenoe P. 1915.** The Propagation of the Date Palm : Materials for a Lexicographical Study in Arabic, *Journal of the American Oriental Society* 35, 207-212.
- Poplin F. 2000.** De la corne à l'ivoire, in: *Des Ivoires et des cornes dans le monde ancien (Orient-Occident)*, Collection de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité Université Lumière-Lyon 2, volume 4, Paris.

- Rätsch Ch., Müller-Ebeling C. 2013.** *The Encyclopedia of Aphrodisiacs, Psychoactive Substances for Use in Sexual Practices*, Rochester/Toronto.
- René G. 2006.** *Analyse comparative des pratiques d'irrigation du palmier dattier dans différents systèmes oasiens du Tafilalet, Maroc*. Diplôme d'ingénieur de spécialisation en agronomie tropicale, Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes (CNEARC).
- Rumor M. 2015.** *Babylonian Pharmacology in Graeco-Roman Dreckapotheke. With an Edition of Uruanna III 1-143 (138)*, Thèse de Doctorat, Freie Universität Berlin (non publiée).
- Rumor M. 2017.** The 'AŠ section' of Uruanna III in Partitur, *JMC* 29, 1-34.
- Salnové R. de 1665.** *La Venerie royale divisée en IV parties qui contiennent Les Chasses du Cerf, du Lievre, du Chevreuil, du Sanglier, du Loup, & du Renard, avec le denombrement des forts & grands Buissons de France, où se doiuent placer les Logemens, Questes, & Relais pour y chasser*, Paris.
- Salonen A. 1968.** *Agricultura Mesopotamica nach sumerisch-akkadischen Quellen. Eine lexicalische und kulturgeschichtliche Untersuchung*, *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, Ser. B 149, Helsinki.
- Schwemer D. 2010.** Therapien gegen Impotenz, in Janowski *et. al* (éd.): *Texte zur Heilkunde*, TUAT NF 5, Gütersloh, 115-122.
- Scurlock J.A. 2014.** *Sourcebook for Ancient Mesopotamian Medicine*, WAW 36, Atlanta.
- Stadhouders H. 2013.** A Time to Rejoice: The Egalkura Rituals and the Mirth of Iyyar, in Feliu, *et al.* (éd.): *Time and History in the Ancient Near East: Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona*, Winona Lake, 301-323.
- Stol M. 2011.** An Old Babylonian list of objects, in Vacín (éd.): *u₄ du₁₁-ga-ni sa mu-ni-ib-du₁₁ : Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, 247-252.
- Streck M., Rudik N. 2018.** *Supplement to the Akkadian Dictionaries. Vol. 1. B, P*, Wiesbaden.
- Steinert U. 2015.** 'Tested' Remedies in Mesopotamian Medical Texts, in Cale Johnson (éd.): *In the Wake of the Compendia. Infrastructural Contexts and the Licensing of Empirism in Ancient and Medieval Mesopotamia*, STMAC 3, Berlin/Boston, 120-145.
- Thureau-Dangin F. 1922.** *Tablettes d'Uruk à l'usage des prêtres du temple d'Anu au temps des Séleucides*, TCL 6, Paris.
- Valmont de Bomare J.-C. 1775 :** *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, tome 2, Paris.
- Weidner E. 1922.** *Keilschrifturkunden aus Boghazköi. Heft IV, Akkadische Texte*, Berlin.
- Worthington M. 2005.** Edition of UGU 1 (= BAM 480 etc.), *JMC* 5, 6-43.

COMITÉ DE LECTURE

Tzvi Abusch, Robert Biggs, Barbara Böck, Dominique Charpin, Jean-Marie Durand, Irving Finkel, Markham Geller, Nils Heeßel, Stefan Maul, Strahil Panayotov, Daniel Schwemer, JoAnn Scurlock, Henry Stadhouders, Ulrike Steinert, Marten Stol.

COMITÉ DE RÉDACTION

Annie Attia, Gilles Buisson, Martin Worthington.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs doivent envoyer leur manuscrit sous format A4 par courrier électronique.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Un résumé de l'article est souhaité.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

AZUGAL c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

e-mail : gilles.buisson9@orange.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de :

25 euros pour un envoi en France

30 euros pour un envoi en Europe.

35 euros pour un envoi dans d'autres pays.

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme correspondant à l'abonnement, majorée de 50 euros de frais et commissions de banque.

Les chèques doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain En Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia.

Imprimeur : Cydergies, 208 avenue Roland Garros, BP 136, 78531 Buc Cedex. Dépôt légal : 01-2020. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.